

Nos gouvernements ne sont pas parfaits

Si ce n'était aussi dangereux, on prendrait plaisir à écouter les divagations de certains grands parleurs.

—Pourquoi se battre pour la démocratie, disent-ils. Tous nos hommes publics sont des vendus. En Allemagne et en Italie, ils ont la dictature, mais ça marche!

Eh! oui, ça marche. Ça marche si bien que les braves habitants comme vous et moi n'ont pas le temps de s'arrêter pour compter les bénéfices. D'abord parce que TOUS, sans exception, sont au service exclusif de l'Etat; mais ensuite parce qu'il n'y a pas de bénéfice!

Comme vous voyez, la question est vite réglée dans ces pays-là.

Au Canada, ça marche autrement.

Nos chefs d'Etat ne sont pas parfaits. Assurément. Et puis, connaissez-vous des gens parfaits? Tout de même, pour empêcher les profiteurs de nous piller et de piller le consommateur, notre Gouvernement a établi le contrôle des prix et d'autres réglementations. Ça ne plaît pas à tout le monde, mais au moins on sait à quoi s'en tenir.

Et il y a mieux encore. C'est que nous, gens de la campagne, nous restons propriétaires de nos terres; nous vendons nos produits où et à qui ça nous plaît; nous disposons de nos

épargnes à notre gré.

En y réfléchissant, voilà quelques avantages que des millions d'Européens—sans compter les Asiatiques—nous envient et avec raison. Alors, il faudrait avoir bien peu de cœur au ventre pour ne pas admettre notre bonheur, malgré de petits ennuis bien peu comparables aux persécution subies par les vaincus d'Europe et d'Asie.

Alors, lorsque notre pays nous demande de lui PRETER une partie de nos économies afin de l'aider à défendre TOUT notre capital, qui pourrait refuser sans manquer à ses devoirs envers lui-même et envers ses enfants?

Si, avant de prêter au Canada, nous attendons d'avoir un gouvernement infailible et des hommes politiques parfaits, nous ferions aussi bien de déménager dans la lune... ou d'aller voir ce qui se passe en Europe!

Nos ancêtres, qui étaient de braves gens, se fiaient à leur bon sens. C'est encore aujourd'hui le meilleur guide. Et le bon sens nous avertit qu'il est temps d'agir, et aussi de cesser les jérémiades, les récriminations, les protestations.

Achetons plutôt des obligations de la victoire! Achetons des certificats d'épargne de guerre! Ces valeurs sont garanties par toute la richesse du pays. N'est-ce pas le meilleur placement?

Après la semaine sociale

Dimanche soir, en la Centrale de St-Jean, s'est terminée la XIXe session des Semaines Sociales du Canada.

La Semaine Sociale de Saint-Jean a marqué dans les annales diocésaines de notre vie intellectuelle et sociale un point culminant, un point qui fait étape. N'est-il pas juste de dire que, depuis la fondation de notre diocèse notre organisation sociale a connu de méthodiques progrès? Des mouvements d'action catholique déjà formés se sont précisés; d'autres sont nés; tous ont connu de fort belles réalisations. La Semaine Sociale est venu poser comme un couronnement à tous ces succès.

Devant des foules choisies où se distinguent des chefs de groupes, des hommes dont l'in-

fluence peut être immense, des problèmes connexes.

Tout en reconnaissant la valeur incontestable de la saine démocratie, tous ces conférenciers ont unanimement déclaré que le mode de gouvernement qui nous régit actuellement, a grandement dégénéré. Nous le réalisons bien, aussi.

La démocratie, sous laquelle nous vivons a besoin d'être rénovée; elle a besoin comme disait le R. P. P. Archambault, d'être christianisée. Et c'est à chacun de nous qu'il convient de réaliser cette réforme.

Des remèdes plus particuliers ont pu être proposés par chacun des Semainiers: "La démocratie ne vaudra, qu'en autant qu'elle

(Suite à la page 5)

Un repos bien mérité



L'empennage d'un Messerschmitt (Nazi) 110 troué de balles sert ici de table au mess temporaire des officiers d'une célèbre escadrille de combat canadienne-britannique dans un désert de l'Afrique occidentale. L'avion ennemi avait été abattu par un membre de l'escadrille quelques jours auparavant.

Sir Louis-Hippolyte Lafontaine

1807-1864

Dernièrement, on a fêté en face de la statue de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, au parc Latontaine, de Montréal, l'anniversaire du discours prononcé à Kingstons, le 13 septembre 1842 par ce patriote. Comme les journaux ont rapporté les détails de cette manifestation et les circonstances et le texte de ce fameux discours, nous nous contenterons de donner une courte biographie de ce chef politique des Canadiens français.

Louis-Hippolyte Lafontaine naquit à Boucherville, le 4 octobre 1807. Fils d'un père qui fut pendant plusieurs années, comme député de Kent, l'un des plus courageux défenseurs des libertés canadiennes dans l'arène parlementaire, la Providence l'avait dès l'enfance admirablement préparé au grand rôle qu'il devait un jour jouer. Il n'avait que vingt et un ans lorsque, après de solides études, il fut admis au barreau. C'était en 1828 au moment où une tyrannie de plus en plus lourde achevait de réveiller la fierté nationale des nôtres et était sur le point de laisser leur patience, Lafontaine se mit du premier coup et tout entier au service de la cause canadienne. Deux ans s'étaient à peine écoulés qu'il était déjà choisi par les électeurs de Terrebonne pour les représenter au Parlement, et malgré son extrême jeunesse, il prit immédiatement l'une des premières places dans les conseils du parti patriote. Soit dans les assemblées, soit dans les journaux, il batailla sans relâche par la parole et par la plume. Il fut l'un des premiers à donner l'exemple des représailles contre le fâcheux oppresseur en paraissant sur les places publiques vêtu d'étoffe du pays. Cependant au milieu des passions effervescentes de l'époque personne ne sut joindre à une ardeur plus grande un raisonnement plus sûr. Réformiste convaincu, il était prêt à aller jusqu'au bout de la lutte constitutionnelle, mais il ne croyait ni à la sagesse ni au succès d'une résistance armée. Au lieu de franchir la frontière des Etats-Unis comme d'autres pour éviter une arrestation, en novembre 1837, il préféra passer en Europe où il espérait exercer une action plus utile à son pays. Il fut de retour juste à temps pour être jeté en prison lors de la seconde rébellion. Sa correspondance qui sera bientôt pu-

blée fera voir avec quelle indépendance courageuse il sut du fond de sa cellule revendiquer ses propres droits et ceux de ses compatriotes. Aussi sa détention injustifiée ne dura-t-elle que peu de temps.

Après la triste échec de la rébellion, Papineau disparu, Lafontaine se trouva le chef incontesté du parti canadien. Il avait à reconstruire tout l'édifice apparemment ruiné des libertés nationales et l'histoire a déjà dit comment il y parvint grâce à une diplomatie admirable et à une énergie plus prodigieuse encore. Faisant contre fortune bon cœur, il accepta l'Union des deux Canadas qui avait été principalement machinée contre les siens et eut la suprême habileté de la faire servir finalement au triomphe du droit par la conquête si longtemps désirée du gouvernement responsable. Appelé à diriger le premier gouvernement sous la constitution nouvelle, conjointement avec son ami Baldwin, il commença par protester fermement en pleine chambre contre la suppression de la langue française dans l'administration publique, une mesure inique dont il devait bientôt après obtenir le rappel. Eloigné du pouvoir en 1843 par la faiblesse de Metcalf, il n'en continua pas moins à dominer l'Assemblée par son prestige et par son talent jusqu'à ce qu'il fut de nouveau amené au timon des affaires sous lord Elgin en 1848. Ce fut alors qu'il imposa, malgré une opposition furibonde et au péril même de sa vie, le bill fameux des réparations qui indemnifiait avec une justice égale les patriotes et loyalistes des pertes subies au cours de la rébellion.

Son oeuvre accomplie, une législation aussi judicieuse qu'abondante ayant mis en bonne voie la reconstruction de l'édifice national, Lafontaine eut le droit de sortir de la vie politique à laquelle il fit solennellement ses adieux, en 1852, au milieu du regret universel, dans un grand banquet resté mémorable.

En 1854, Lafontaine était élevé à la plus haute fonction de la magistrature canadienne, comme juge en chef de la Cour du Banc de la Reine et, presque en même temps, il était le premier de sa race, créé baronnet du Royaume-Uni. A la cour Seigneuriale qu'il présida si efficacement, le savant magistrat fit preuve d'une élévation de vue

vraiment rare et d'une science juridique remarquable.

Sir Louis-Hippolyte Lafontaine mourut à Montréal le 26 février 1864.

Il reste et il restera dans notre histoire comme l'un des trois ou quatre grands hommes d'Etat qui ont le mieux incarné en leur temps les meilleures aspirations de la nation canadienne, et jamais les Canadiens-français en particulier n'auront une reconnaissance trop grande pour les inappréciables services qu'il a rendus à leur race.

Louis Hippolyte Lafontaine avait épousé à Québec, le 9 juillet 1831, Adèle, fille de Amable Berthelot d'Artigny, avocat. Elle mourut à Montréal, le 24 mai 1859 âgée de 46 ans. Il se remarqua à Notre-Dame de Grâce, de Montréal, le 30 janvier 1861, à Julie-Elisabeth-Geneviève Morrison, de Berthierville, veuve de Thomas Kinton, capitaine des Ingénieurs Royaux. Elle est décédée à Montréal, le 16 août 1905 (1).

R. L.

(1) J. E. C. Morrison était la fille de Charles Morrison et de Julie-Emmentienne Boucher, fille de François Boucher, marchand et seigneur de Carleton et Maskinongé et de Julie Olivier, de Maskinongé.

Marie-Henriette-Kathrine Kinton, fille de Lady Lafontaine avait épousé François-Antoine-Marie-Alfred LaSocque, ancien zouave pontifical, chevalier.

LE SAVIEZ-VOUS?

Les Français disent: 1) "La paresse est mère de tous les vices". 2) "Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué". 3) "Après la pluie, le beau temps". 4) "Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud". 5) "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras". 6) "Faire d'une pierre deux coups". Et les Anglais disent: 1) "La paresse est le traversin du diable". 2) "Ne comptez pas vos poussins avant qu'ils soient éclos". 3) "L'heure la plus sombre vient avant l'aurore". 4) "Fais tes foins pendant que le soleil brille". 5) "Un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans le buisson". 6) "Tuer deux oiseaux avec la même pierre."

Il y a des gens à qui ne connaît point le nom et le visage d'un homme est un titre pour en rire et le mépriser.

(La Bruyère)

Le Canada en guerre

Du tac au tac

Quelques jours après la publication d'un canard par la propagande nazie, à l'effet que les huit-dixièmes des vaisseaux d'escorte canadiens seraient des embarcations de plaisance ou de pêche, le ministre de la Marine, l'hon. Angus MacDonald, a annoncé qu'au cours de l'été, la Marine Royale canadienne avait certainement coulé quatre sous-marins ennemis, envoyé très probablement deux autres submersibles par le fond et enregistré plusieurs autres victoires probables. A l'encontre de la prétention des Boches qui déclamaient avoir coulé 46 navires d'escorte canadiens, nos pertes navales depuis le début de la guerre s'élevaient à dix vaisseaux: trois destroyers, quatre corvettes, deux yachts armés et un aragateur de mines. Mais ces pertes en hommes et en matériel sont plus que compensées par l'entretien et la construction nouvelle. Ainsi, on vient de lancer en Grande-Bretagne, un nouveau destroyer pour le Canada, le "Haida", et notre marine compte maintenant 43,000 hommes et près de 500 navires. La Marine, justement appelée le "silent service", est très prudente dans la publication de ses exploits. Ainsi, on aurait attendu au moins trois mois avant de publier l'exploit de l'"Assiniboine", sans la présence dans un port américain où notre destroyer a débarqué ses prisonniers après avoir coulé un sous-marin allemand, d'un consul de Suisse, pays chargé de représenter l'Allemagne en territoire ennemi. Celui-ci ayant naturellement mis les Allemands au courant, la nouvelle a été publiée.

Obscurité à Gaspé

Le gouvernement a décrété l'obscurité pour la péninsule de Gaspé dans le but de protéger les navires circulant sur le fleuve et le golfe St-Laurent et de prévenir le canonnage des côtes par les sous-marins allemands. On sait que la leur provenant d'une côte éclairée permet aux sous-marins de distinguer la silhouette des navires et de mieux établir leur position. Le territoire où l'on ne devra pas monter de lumière après le coucher du soleil s'étend sur cinq milles de profondeur, le long de la rive sud du Saint-Laurent, de l'Isle Verte à Douglstown.

Mort du chef d'escadrille Sabourin

Un héros canadien-français de cette guerre, le chef d'escadrille Jaen-Paul Sabourin, de St-Isidore de Prescott, Ontario, est mort au champ d'honneur dans le Moyen-Orient. Pilote de chasse, il avait sept victoires officielles à son crédit, dont trois en un seul jour, en décembre 1941, sur le front de Libye. Agé de 27 ans, il s'était enrôlé dans le Corps d'aviation royal canadien en 1940.

Permutations importantes dans la marine

Le contre-amiral G. C. Jones, commandant de la côte de l'Atlantique depuis 1940, a été nommé sous-chef de l'état-major naval au quartier-général de la Marine, à Ottawa. Il est remplacé sur l'Atlantique par le contre-amiral L. W. Murray, actuellement commandant à Terre-Neuve. Ce dernier est lui-même remplacé par le commandeur H. E. Reid, présentement sous-chef de l'état-major naval.

Déplacement massif de la main-d'oeuvre

"Nous ne pourrions livrer une guerre totale tant que le gaspil-

lage de la main-d'oeuvre à des travaux non-essentiels ne cesse pas," a déclaré M. E. M. Lattie, directeur du Service national sélectif, dans une allocution prononcée devant la Canadian Chamber of Commerce. "Le bon sens exige que tous ceux qui travaillent à des emplois moins essentiels à la conduite de la guerre soient déplacés et assignés à des emplois plus essentiels. A cette fin, le gouvernement est à élaborer un plan en vertu duquel les industries dites de "temps de paix" seront graduellement réduites. Ceci entraînera une révolution totale dans l'activité économique du pays. Il est fort possible que, durant les prochains sept ou huit mois, un million de personnes passent par nos bureaux du Service national sélectif, en vertu de ce programme." Cette migration en masse vers les industries de guerre a déjà commencé, certaines mines d'or ayant reçu l'ordre de libérer des centaines de leurs mineurs afin qu'ils aillent travailler dans les mines de vils métaux, tels que le cuivre, plus immédiatement essentiels à la production de guerre.

Réduction dans le nombre des fêtes légales

Pour porter à leur minimum les jours chômés, le gouvernement fédéral vient de réduire le nombre des fêtes légales aux jours suivants: le Premier de l'An, le Vendredi Saint, le premier lundi de juillet (pour tenir lieu de la Fête de la Confédération), la Fête du Travail, le Jour d'action de grâce et la Fête de Noël. On élimine ainsi cinq fêtes généralement chômées jusqu'à maintenant, tels que la Fête du Roi et le Jour du Souvenir.

Deux ministres canadiens en Angleterre

Le ministre de la Défense nationale, l'hon. J. L. Rolston, et le ministre des Munitions et Approvisionnements, l'hon. C. D. Howe, sont arrivés par avion en Grande-Bretagne, où ils feront une tournée d'inspection de quelques semaines.

Les chefs de Radio-Canada

Le cabinet a approuvé la réorganisation récente du haut personnel de la Société Radio-Canada. Le Rév. J. S. Thomson, de Saskatoon, est nommé général au traitement annuel de \$7,980, avec une allocation de subsistance de \$3,000; le major Gladstone Murray est nommé directeur général des émissions, au traitement de \$12,000, et M. Augustin Frigon reste général adjoint, au traitement de \$12,000.

Appel de la classe de 19 ans

En vertu d'une proclamation du ministre des Services nationaux de guerre, l'hon. J. T. Thorson, les jeunes gens de 19 ans et les étrangers d'âge militaire résidant au Canada sont désormais appelables pour le service militaire obligatoire.

Troisième Emprunt de la Victoire

Comme le ministre des Finances, M. Isley, le disait en annonçant les nouvelles taxes et l'épargne obligatoire, ces sources de revenus ne sont pas suffisantes pour rencontrer nos énormes dépenses de guerre; l'épargne volontaire doit non seulement continuer, mais augmenter. On lancera donc, le 19 octobre, le troisième Emprunt de la Victoire, dont l'objectif sera de 750 millions.

(Photo de l'Information navale) Cette reproduction photographique d'un journal clandestin a circulé secrètement en France. Elle a été imprimée, publiée et lue au péril de la vie des éditeurs et des lecteurs. Des exemplaires sont parvenus au quartier général de la France Combattante dernièrement. A noter que le "bric à brac à jeter au rebut" représente toute la tradition française de liberté et de patriotisme: coq gaulois, marianne républicaine, livres de René Bazin et de Hanis, képis et bérets militaires, etc. (France combattante)

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

Journal hebdomadaire

Editeur-proprétaire: "L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.",
Arthabaska, P. Q. — Abonnement: \$1.00 par an - 50 c.
par semestre. Nécessairement d'avance.

ARTHABASKA, 8 OCTOBRE 1942

Respect dû à notre Hymne national

Simple suggestion aux Commissaires d'Ecoles, à l'occasion du centenaire de l'auteur d'"O CANADA"

L'année 1942 marque le centième anniversaire de naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de l'hymne national, "O Canada".

Lavallée naquit à Verchères le 28 décembre 1842. Il montra jeune des dispositions pour la musique. En 1859, il partit pour les Etats-Unis, d'où il alla donner des concerts aux Indes Occidentales et au Brésil. De 1879 à 1881, il fut professeur de piano à Québec, puis il retourna aux Etats-Unis, où il mourut à Boston, le 21 février 1891. C'est pendant son séjour à Québec, et à l'occasion du grand congrès national canadien-français de 1880, que Lavallée composa et fit exécuter pour la première fois le chant intitulé "O Canada", paroles de Sir A.-R. Routhier.

Et nous en sommes à notre suggestion. Nos Commissaires d'Ecoles ne feraient-ils pas oeuvre patriotique et éducative, en prescrivant par résolution régulière que notre hymne national, "O Canada" soit chanté, tous les jours, dans chaque classe des écoles sous leur contrôle? Nous savons que la chose se pratique déjà depuis quelques années, dans une de nos institutions, très renommée au pays, au Séminaire de Québec. Après avoir invoqué les lumières de l'Esprit-Saint, au début de la classe, on prie aussi pour son Roi et pour sa Patrie, en chantant notre hymne national, si inspirateur de nobles et dignes sentiments.

Un de nos concitoyens nous a prié d'attirer l'attention du public, voir même l'éduquer (loin de nous cette prétention), sur son insouciance et son manque de patriotisme, au chant de notre hymne national, "O Canada". Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous avons eu honte et avons été non moins indigné plus d'une fois contre ce manque de respect dû à notre hymne national, et contre cette trop grande insouciance de nos concitoyens. On oublie malheureusement les luttes livrées, dernièrement, par quelques-uns de nos vaillants députés, pour donner à notre hymne national, "O Canada", un certain caractère officiel, dans toutes démonstrations militaires ou officielles.

Quelques-uns croient entendre plutôt un cri de détresse, le "S.O.S.", lorsqu'on entonne ce chant patriotique ou lorsqu'on en joue la musique, et ils agissent en conséquence. Pourquoi ces bonnes gens ne se recueillent-ils pas quelque peu alors, et ne demeurent-ils pas tranquilles, et cela du commencement à la fin de cet hymne national? Dimanche dernier, à la démonstration militaire à l'Ecole d'Aviation, combien de personnes sont demeurées en place et se sont ainsi recueillies? Tout près de nous une bonne mère de famille nous a même bousculé pour aller chercher sa marmaille, et pour se précipiter vers la sortie. N'aurait-elle pas fait mieux de demeurer en place et d'inviter, par son maintien, ses enfants au recueillement durant cette prière pour la patrie? Avons-nous vu beaucoup de nos concitoyens de langue anglaise se distraire et s'amuser, lorsque la fanfare entonna le "God save the King"? Et si nous voulons être conséquents envers nous-mêmes dans nos réprimandations, soyons sérieux et ne donnons pas de la sorte à nos compatriotes de langue anglaise l'occasion de se moquer de nous.

Ce travail éducatif doit originer d'abord dans la famille, et ensuite à l'école. Voilà pourquoi la suggestion que nous nous sommes permis humblement de faire.

H. B.

Il faut y songer

Il n'y a aucun doute que le présent conflit mondial ne peut se prolonger indéfiniment. Avant bien longtemps, tout le monde l'espère, nous aurons une paix bien méritée. Il ne faudrait pas cependant que cette paix fût pire que la guerre elle-même. Autrement dit, il faudrait que l'après-guerre fût une période de véritable tranquillité, où quiconque pût vivre à l'abri de toute inquiétude.

Ceci suppose nécessairement que chacun ait tout ce qu'il lui faut raisonnablement, que tous puissent compter sur des moyens de subsistance assurés. Il est facile de voir toutefois que bien des gens sont dans le moment en dehors de leur occupation normale, que l'industrie traverse une période d'activité intense qui ne peut durer. C'est précisément ce qui alerte nos hommes de pensée qui ne peuvent songer sans crainte au rajustement de l'après-guerre.

Dans un travail récent de l'un de nos économistes les plus avisés, nous trouvons des idées et des chiffres qui offrent un intérêt tout particulier. Nos soldats démobilisés, nos ouvriers dont l'industrie n'aura plus besoin, il faudra les rendre à une occupation normale et garantie de durer. Il faudra donc que cette occupation ait trait à ce que nous avons de plus solide. Dans ce domaine, rien ne dépasse l'exploitation de nos ressources naturelles, dont la principale est la terre. Nos terres immédiatement cultivables, elles sont à peu près toutes occupées, même dans le moment. C'est dire que nous devons avoir recours à la colonisation.

Le temps venu, cependant, on aura fort à faire et l'on regrettera amèrement de n'avoir pas su s'organiser quand on en avait le loisir. C'est dès maintenant qu'il faut s'y mettre. La terre qu'il faudra, nous l'avons. Encore devons-nous savoir où elle se trouve et commencer à la préparer. Les chiffres semblent démontrer clairement que l'Abitibi, malgré l'invasion intense de ses lots en ces dernières années, et le Témiscamingue peuvent encore recevoir, sur des terres de 100 acres, quelque 20,000 familles d'agriculteurs. En outre, la partie de l'Abitibi où n'existe encore aucune organisation renferme au-delà de six millions d'acres de bon sol arable, soit de la place pour un autre 60,000 familles.

C'est dire que la terre peut offrir une solution à l'un des problèmes les plus sérieux qui vont se poser dans l'après-guerre. Il faut espérer que nos dirigeants le verront clairement et qu'en opérant le retour à la terre des soldats et des démobilisés de l'industrie, ils sauront se tourner vers l'Abitibi et tout le Nord-Ouest du Québec, où nous avons nos plus riches réserves de terre.

Le principe est généralement admis que l'agriculteur est le plus précieux élément de stabilité d'une nation, l'élément lui-même le mieux assuré de sa propre sécurité. Aurons-nous le bon sens d'agir en conséquence et de guider nos gens, dans l'après-guerre, le plus possible vers les lots nombreux où nous pouvons encore faire des établissements agricoles?

C.-E. COUTURE.

A la douce mémoire de notre vénéré fondateur

Avec le plus vif regret, nous, les membres de la grande famille Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, apprenons, au soir de cette semaine anti-alcoolique à jamais mémorable, la mort de notre vénéré fondateur, le Rév. Père J. Amédée Jacquemet, O.P.

Alors qu'il devait se plaire, en cette semaine du 27 septembre au 4 octobre 1942, à contempler la riche et blonde moisson, fruit de son fécond apostolat, la mort, cette cruelle moissonneuse, venait, le vendredi, 2 octobre courant, fermer ses yeux aux choses d'ici-bas et plonger dans le deuil tous et chacun de ses enfants Lacordaire et Jeanne d'Arc.

Cet éminent apôtre, dont le zèle ne connaissait pas de borne, est décédé à Fall River, Mass., à l'âge de 7 ans. Né en France, cet homme de bien était déjà prêtre séculier lorsqu'il entra dans l'ordre des Dominicains.

En 1911, il fonda, à Fall River même, le premier des cercles ci-haut mentionnés, et, depuis ce temps, il s'est dévoué sans compter à leur progrès. Comme on l'a si bien dit déjà, sa grande bonté, sa bienveillance à l'égard de tous, sa douceur et son inlassable dévouement lui ont attiré l'affection et la confiance de tous ceux qui l'ont connu.

Ce bon père n'est plus... mais son souvenir est à jamais gravé en nos cœurs reconnaissants et toujours, dans nos cercles, il vivra par son oeuvre sublime...

Pour le repos de son âme, faisons-nous un devoir de prier, nous souvenant que du haut du ciel... il saura nous protéger.

À la communauté en deuil, avec laquelle nous sympathisons, nous offrons nos vives condoléances.

Pressante invitation à tous

Tous les membres des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, les citoyens d'Arthabaska et des environs sont cordialement invités à se rendre à l'Hôtel de Ville dimanche, le 25 octobre, pour y passer une agréable soirée à l'occasion du 4e anniversaire de fondation de nos cercles.

Et, comme de nos jours, on parle partout de recrutement, pourquoi, à cette occasion ne pas vous enrôler dans nos rangs?

Vous, les habitués des boissons enivrantes, vous dont la femme, les enfants, pleurent peut-être... qui pleurez parfois vous-même sur un honneur, une santé ou un bonheur perdu... venez à nous... Dans nos rangs, on vous apprendra à être heureux, à reprendre confiance, à reconquérir l'estime de vos concitoyens, l'amour de ceux qui vous sont chers, le moyen de redevenir un honnête citoyen et, avant tout, un chrétien fervent.

Et vous, les tempérants, pourquoi ne pas venir aussi vous joindre à nous? "Que celui qui est debout prenne garde de tomber" lit-on dans l'Evangile. Alors, pour vous protéger contre cette chute fatale... venez marcher en terrain sûr, à l'ombre du drapeau Lacordaire ou Jeanne d'Arc... Car, il est difficile, n'est-ce pas, de se tenir sur une pente et de n'y pas glisser?...

Enfin, vous les abstinent du jour, vous à qui nos règlements ne sauraient imposer de nouveaux sacrifices, venez avec nous... Pour être forts, nous avons besoin de vous. Pour aider et soutenir ceux qui luttent... encore, nous avons besoin de vous. A notre invitation cordiale... un jour, vous prêterez une oreille attentive, n'est-ce pas?

En outre, pour cette soirée-anniversaire, nous aurons des orateurs et visiteurs distingués, entre autres M. A. Lacombe, de Trois-Rivières, qui, nous en sommes assurés à l'avance, sauront hautement vous intéresser et vous distraire.

Au programme, avec les discours et l'initiation que nous rêvons des plus imposantes, il y aura chant, musique, etc.

Done, n'oubliez pas, diman-

Notes locales

Lundi, 12 octobre commence dans notre paroisse une retraite de huit jours, prêchée par le R. Père Fournier, des PP. St-Vincent de Paul. Vendredi, Samedi et Dimanche seront en même temps les jours des Quarante-Heures.

Tous les paroissiens devront se faire un devoir d'assister à tous les offices religieux qui seront certainement très propices à raviver la foi et la piété dans les cœurs.

M. Paul Nadeau, du camp militaire de Débert, N.-E., est en visite pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme Rodolphe Nadeau.

MM. Emile Houde et Roméo Chouinard à Trois-Rivières, par affaire, jeudi dernier.

Mlle Béatrice Cloutier à Windsor Mills, en fin de semaine; elle s'est rendue à Sherbrooke, dimanche, visiter sa sœur, Mme P. B. Lemire, actuellement à l'hôpital, où elle a subi une intervention chirurgicale. Nous souhaitons à Mme Lemire, un prompt et parfait rétablissement.

M. Raymond Gaudet, de Québec, chez sa mère, Mme C. E. Gaudet, en fin de semaine.

M. Richard Talbot, du camp militaire de Débert, N.-E., est en visite chez ses parents, M. et Mme Roméo Talbot.

M. Agésilas Kirouac, de Montréal, de passage en notre ville aujourd'hui.

M. Roger Rheault est parti pour faire son entraînement militaire.

Mlle Gertrude Lagueux, de Québec, en visite chez son amie, Mlle Y. Gaudet, en fin de semaine.

M. Clesse Beaudet, de Québec, en visite chez sa mère, Mme J. B. Beaudet.

Collège St-Joseph

D'ARTHABASKA

Résultat des concours de septembre

| | |
|---------------------|-------|
| 11ème Année | |
| Gérard Perreault | 84% |
| 10ème Année | |
| 1—Léo-Paul Leclere | 78½% |
| 2—Chs-Ang. Ramsay | 78% |
| 3—Benoit Desrochers | 74% |
| 9ème Année | |
| 1—Jean-Marc Legault | 86% |
| 2—Guy Dion | 85% |
| 3—René Beauchesne | 80% |
| 8ème Année | |
| 1—Guy Beauchesne | 89% |
| 2—Guy Bruneau | 74½% |
| 3—Jules Poisson | 74.3% |
| 7ème Année | |
| 1—Léo Beauchesne | 90% |
| 2—Marcel Girard | 83% |
| 3—Jean-Paul Roux | 82% |
| 6ème Année A | |
| 1—Jacques Lambert | 91% |
| 2—Ls-Geo. Tremblay | 90% |
| 3—Gilles Croteau | 84% |
| 6ème Année | |
| 1—Maurice Laurent | 94.6% |
| 2—André Cloutier | 80.8% |
| 3—Marius Girard | 79.5% |
| 5ème Année | |
| 1—Gaston Giguère | 88% |
| 2—Florian Huppé | 80.6% |
| 3—Clément Lambert | 80.4% |
| 4ème Année | |
| 1—Jean Valenti | 89% |
| 2—J.-Lucien Michaud | 88% |
| 3—André Lavigne | 81% |
| 3—J.-Paul Therrien | 81% |
| 3ème Année | |
| 1—Claude Verville | 87% |
| 2—Michel Champeau | 87% |
| 3—P.-Emile Prince | 79% |
| 2ème Année | |
| 1—Gaston Fleury | 94% |
| 2—Richard Côté | 92% |
| 3—Gérard Michaud | 86% |
| 1ère année | |
| 1—Gaston Michaud | 90% |
| 2—Jacques Champoux | 82% |
| 3—Benoit Verville | 81% |

che le 25 octobre 1942, à 8 heures p. m. Soyons fidèles au rendez-vous.

Une Jeanne d'Arc d'Arthabaska.

Feu M. Ed. Bergeron

Un des vieux citoyens de St-Grégoire de Nicolet est décédé le 17 septembre dans la personne de M. Edouard Bergeron, à l'âge de 79 ans. Veuf de Alvine Rouleau, le défunt était le père de MM. les abbés Arthur Bergeron, vicaire à St-Joseph de Grantham et Wilfrid Bergeron, vicaire à St-Germain de Grantham, ainsi que de MM. Henri Bergeron, Maurice et Armand Bergeron, de St-Grégoire; il laisse aussi deux beaux-frères, MM. Donat Therrier, de Ste-Monique, et Joseph Vincent, de St-Valère.

Les funérailles ont eu lieu le 21 septembre en l'église paroissiale de St-Grégoire, sous la direction de la maison Rousseau & Frères, Ltée, de Trois-Rivières.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Jos. Bourgeois, du Sém. de Nicolet, et le service chanté par M. l'abbé Chas-Ed. Provencher, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Jules Thibodeau, vicaire à Bécancour, et Gérard Chartier, vicaire de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

S. E. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, assistait au trône. Il avait comme prêtre assistant M. le chanoine Paul Mayrand, curé de St-Frédéric de Drummondville, et comme prêtres d'honneur, M. le chanoine Joseph Désilets, supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, et M. l'abbé Robert Charland, supérieur du Séminaire de Nicolet.

A MM. les abbés Bergeron et aux membres de la famille éprouvée, nous présentons nos plus sincères condoléances.

DECES

Vendredi, le 2 octobre, est décédée Gisèle Duhaime, à l'âge de 3 mois et une semaine, enfant de M. et Mme Omer Duhaime (Aixina Chartier). La sépulture eut lieu le lendemain, 3 octobre. M. l'abbé Henri Bernier, curé, présida la cérémonie religieuse.

M. Albert Bergeron avait la direction des funérailles.

Suivaient le cortège, son père et sa mère, M. et Mme Omer Duhaime, M. et Mme Henri Dufresne, grands-parents de l'enfant, et autres.

Porteurs: quatre petits garçons de l'Hôtel-Dieu: Renald Heule, Gilles Angers, Lucien Marcotte et Raymond Bilodeau. Le jeune Léopold Brochu portait des fleurs.

Sympathies: M. et Mme Bruno Pinard, d'Arthabaska, M. et Mme Roger Landry, de St-Valère, Mlle Dolorès Chartier, M. Albert Dufresne, Mlles Rachel et Florida Dufresne, Mme D. Cloutier, et Mme Cayer, de Trois-Rivières, M. et Mme Emile Plourde, M. et Mme Clément Croteau, M. et Mme Adrien Pouliot, Mme Charles Roux et Mlle Claire Roux, Mlle Carmen Roux, Mme C. E. Gaudet, Mme Emile Houde, Mme Hamel, Mme Napoléon Bellavance, Mlle Marie-Jeanne Bellavance, Mme Willie Fortier, Mme Veuve Roy, M. et Mme Henri Genest, Mlle Yvette Genest, Marcel Genest, Dr et Mme Jean-Marie Bécotte, M. Marcel Garneau, M. Conrad Martin, M. Prime Houle, M. Gédéon Grondin, Mme Lemay, Mlle Marie Bédard, Mme E. Fortin, Mlle Marie-B. Fortin, de l'Hôtel-Dieu, les Religieuses de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, les orphelins de l'Hôtel-Dieu et Mlle Martel.

M. et Mme Omer Duhaime remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

Dr FERNAND AUGER, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
267-A, Notre-Dame
Victoriaville

Téléphone Local

Tél. 652

J. H. MATTE
COMPTABLE-VERIFICATEUR
Vérifications municipales,
scolaires et commerciales

Préparation des rapports sur le Revenu
17, RUE ST-JEAN-BAPTISTE

VICTORIAVILLE, P. Q.

Cartes professionnelles

AVOCATS

Téléphone: 20

PERRAULT,
LALIBERTE
&
PERRAULT

AVOCATS

Bureau de Perrault & Perrault
L'Hon. J.-E. PERRAULT, C.R.
J.-M. LALIBERTE, L.L.L.
C. PERRAULT, L.L.L.
RUE DE L'EGLISE
ARTHABASKA, P. Q.

Chateauguay

PERRAULT

Docteur en droit

AVOCAT

Ch. 420, Edifice Transportation
132 ST-JACQUES OUEST,
MONTREAL

Téls.: Pl. 2601 — Rés.: AT. 2777

ROLAND

PROVENCHER

B.A.L.L.B.

AVOCAT

Edifice "PIROLI"

187A, RUE NOTRE-DAME

VICTORIAVILLE, P. Q.

NOTAIRES

C. R. GARNEAU

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY

B.A., L.L.B.

NOTAIRE

Syndic Licencié de faillites.
Vérificateur autorisé par la
Commission Municipale

PRINCEVILLE, P. Q.

JOSEPH HOULE

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

Jean-Marie FEENEY

B.A., L.S.C.

NOTAIRE

Cessionnaire du Greffe de
Me EDGAR LALIBERTE

WARWICK, P. Q.

Casier postal 375

Tél.: Rés. 533; bur.: 630

HORACE BERGERON

NOTAIRE

EDIFICE LAROCHE (Volain de la Banque Can. Nationale)

199, Rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

Cartes d'affaires

Téléphone 78

DR J.-MARIE BECOTTE

MEDECIN - CHIRURGIEN

RAYONS X

N. B.—Rayons X à tous les samedis, de 2 h. à 4 h. p.m.,
et sur appointment.

Tél. 78 • Rue du Palais de Justice • ARTHABASKA

DR C.-A. GILBET

SPECIALISTE

Yeux — Oreilles — Nez — Gorge

Examen de la vue • Ajustement de verres et montures

197, rue Notre-Dame — VICTORIAVILLE
(Edifice de la Banque Canadienne Nationale)

DR EDOUARD COTE

MEDECINE ET CHIRURGIE

HEURES DE BUREAU:

2 h. 15 p.m. à 4 h. p.m. — 7 h 15 p.m. à 9 h. p.m.

120, rue Notre-Dame — (Deuxième étage, à droite)

Téls.: Bureau 471

Résidence: 629

VICTORIAVILLE, P. Q.

Heures de Bureau: 9 h. du matin à 9 h. du soir, tous les Jours.
Réparation et ajustement des lunettes

HENRI CHARETTE, B.A., B.A. O.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE

205B Notre-Dame — Tél. 627 — VICTORIAVILLE

BOIS A VENDRE

Ceux qui sont intéressés pourront obtenir tout le bois nécessaire à la construction, tels que: bois carré, colombages, soliveaux, planche emboutelée, bois de plancher, bois avec "V", bois de galerie, clapboard à déclin et à gorge, bardeaux et piquets de cèdre, etc., etc.

Sur demande, nous serons heureux de vous fournir les prix pour ce que vous désirez.

THE EASTERN WOODWORK CO. LTD.

Tél. Local 370

8, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — VICTORIAVILLE

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



Pour faire disparaître les rousselles

L'automne revient et l'on songe à faire disparaître les rousselles "acquises" (le mot est juste) au cours de l'été sur le nez, le front, le dos des mains. Comme on a pu le constater, ce sont surtout les blondes et les rousses qui sont victimes de ces vilaines colorations dues à l'effet des rayons ardents du soleil, dont on est fier en été parce qu'elles prouvent qu'on a pu se payer une villégiature à la campagne ou aux plages populaires mais dont on est beaucoup moins fier à l'automne quand on reprend le petit train-train de la vie normale.

de plomb ou de mercure qui produisent des résultats rapides mais il faut s'en méfier. Elles ont pour effet d'irriter la peau et d'en occasionner le pelage... et si, par malheur, le hasard, il se déclare l'inflammation, gare aux complications.

Il vaut mieux d'abord prévenir que guérir, c'est-à-dire protéger son épiderme contre les rousselles par l'application d'une préparation qui permet le bronzage sans effets désastreux. Mais si le mal est fait et qu'on a le teint délicat il faut sans délai effacer les taches résultant de l'effet du soleil sans quoi on risque que ces taches deviennent indélébiles.

Si vous êtes parmi celles qui ne veulent pas que leur visage soit roussé jusqu'à la Noël, procurez-vous sans délai mon feuillet sur les soins du visage, en adressant vos lettres à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Il comporte de précieux conseils et pas une virgule de réclame. Ayez soin, cependant, d'inclure un timbre de 3c. pour chaque feuillet désiré pour en couvrir les frais de poste et d'expédition.

Cousine Blanche

Feu Jos. Nadeau de Victoriaville

Le 30 septembre dernier, à 9h2 heures avaient lieu à l'église des SS. Martyrs Canadiens de Victoriaville, les funérailles de Joseph Nadeau époux de feu Clarisse Lemieux, décédé après quelques jours de maladie seulement.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Thérault et le service fut chanté par M. le Chanoine Pellerin, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Thérault et Lallier comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses enfants: sa fille, Mme Joseph Fleury, d'Arthabaska, ses fils Wilfrid, de Warwick, Donat Nadeau, de St-Norbert, Eugène et Armand, de Victoriaville, ses frères Elzéar Nadeau, de Princeville, Alfred Nadeau, de St-Norbert; ses sœurs, Mme Pierre Boisvert, de Victoriaville, Mme Omer Paris, de Montréal, Mme David Rheault, de Victoriaville; ses beaux-frères, MM. Pierre Boisvert, David Rheault, Joseph Blais, de Victoriaville, ainsi que ses neveux et nièces et nombre d'autres parents.

Portait la croix, M. Léopold Maréotte. Le cercueil: MM. Paul Nadeau, Théodore Laroche, Alphonse Nadeau, Aldéric Nadeau, Désiré Grégoire, Philippe Rheault.

Dans le cortège l'on remarquait un grand nombre de parents et d'amis des paroisses environnantes.

Messes: M. et Mme Henri Vallières, Nicolet, Les Directeurs de The Dominion Comb & Novelty Co., Warwick, M. et Mme Albert Blanchet, Arthabaska, la famille J. D. Gagné, Victoriaville, M. et Mme Albert Bergeron, Arthabaska, M. et Mme Wilfrid Verville, Victoriaville, M. et Mme J. H. Mareaux, Victoriaville.

Télégramme: Mlle Adèle Paris, Montréal.

Bouquets spirituels: M. et Mme Donat Nadeau, St-Norbert, la famille Henri Beauchesne, Arthabaska, la famille Joseph Laroche et Roméo Chouinard, Arthabaska, la famille René St-Pierre, Victoriaville.

Trésor spirituel de l'Ordre de St-Dominique: familles Robert Rheault, Alfred Pepin, Joseph Lemieux.

Sympathies: Dominion Comb & Novelty Co., Warwick, M. Ovide Lemieux, Arthabaska, M. Zéphirin Nault, Arthabaska, les familles J. D. Gagné, Victoriaville, Henri Vallières, Nicolet, Ephrem Lemieux, Dr Jean-Marie Bécotte, Arthabaska, Léopold Maréotte, François Allard, Armand Piché, Albert Laroche, Philippe Rheault, Vme Victor Rouillard, Raoul Lemieux, Victoriaville, Wilfrid Pouliot, Warwick, Napoléon Laroche, Arthabaska, Gustave Paquet, Albert Héon, Mme Horace Paris, Victoriaville, Paul Nadeau, Fédéric Gagné, Arthabaska, Henri Poitras, Hervé Gagnon, Emile Trotter, Joseph Prince, Ernest Lavoie, Victoriaville, Hervé Leconte, Plessisville, Frank Boisland, Edmond Métivier, Mauricie Hamel, Henri Pepin, Victoriaville, Raymond Bernard, Saint-Norbert, Emile Lemieux, Arthabaska, Emile Rheault, Evariste Lavigne, Alphonse Héon, Victoriaville, Emile Hinse, Warwick, Joseph Lapierre, St-Norbert, Aldéric Nadeau, St-Norbert, Conrad Lemieux, Arthabaska, J. Boucher, Henri Houle, Moïse Deschambeau, Victoriaville, Armand Laroche, Wilfrid Croteau, Arthabaska, Thomas Grégoire, J. A. Luneau, A. Poissan, D. Grégoire, Philippe Houle, Victoriaville, Roger Rheault, Elph. Labbé, Joseph Labbé, Arthabaska, Roland Provencher, J. Gagné, Joseph Pepin, Victoriaville, Théophile Angers, Arthabaska, Wilfrid Laroche, Hercule Laroche, Mme Jean-Léo Beauchesne, Victoriaville, Mme Wilfrid Duchesne, Robert Laroche, Amédée Spénard, Albert Bergeron, Arthabaska, Raoul Sirois, Roméo Poirier, Georges Grenier, Victoriaville, F. X. Labbé, Philippe Croteau, Hector Beauchesne, Alfred Bécotte, Arthabaska, Albert Luneau, St-Norbert, Ferdinand Blouin, St-Norbert, Eugène Métivier, Arthur Charron, Donat Rheault, Si-

Chronique religieuse

Campagne nazie contre la "papauté italienne"

Une nouvelle campagne, destinée à saper les principes du catholicisme en Allemagne, a été déclenchée par les nazis. Ceux-ci cherchent à introduire le principe de racisme jusque sur le rôle du Saint Père.

Le cardinal Faulhaber vient d'en avertir les catholiques allemands, dans un sermon prononcé à Munich. Il leur a dit qu'ils pouvaient s'attendre à ce qu'on leur posât la "question satanique" suivante: "Allez-vous quitter l'Eglise, ou vous soumettez-vous à un étranger comme chef de votre religion?"

Chacun sait, a dit Son Eminence, que c'est par la dispensation divine que les évêques romains héritent des clefs du Royaume de Dieu. "Quiconque se plaint parce que le trône papal n'est pas érigé sur le sol germanique ne connaît rien, ni de l'histoire de l'Eglise, ni de celle de sa propre nation. Nous ne quitterons pas le catholicisme sous prétexte que le Pape n'est pas né allemand!"

Le cardinal ajoute que les nazis persécutent les catholiques du Reich au point de les empêcher de garder leurs emplois. Les écoles ont chassé l'enseignement du Christ. Les parents doivent donc guider les enfants dans les voies du catholicisme, et rester eux-mêmes des catholiques pratiquants. "Mais personne n'a le droit de calmer sa conscience en se disant qu'il ne quitte l'Eglise qu'en apparence seulement, afin d'éviter les mauvais traitements, tout en restant de cœur avec elle. On ne permettrait pas aux premiers chrétiens de brûler de l'encens devant les idoles, même en priant intérieurement le Christ pendant ce temps. On n'adore pas Dieu et Satan en même temps!"

L'avertissement a reçu son écho dans tout le clergé germanique. Ce grand vieillard de l'Eglise de 79 ans, le prince-ar-

chevêque Waitz, de Salzbourg, s'était déjà joint aux évêques allemands dans un défi ouvert au système nazi. Dans une lettre pastorale dont le texte ne parvint en Amérique que sept mois après qu'elle fut écrite, l'archevêque révèle que le conseil de l'enseignement de la province de Salzbourg a adressé aux maîtres d'école une instruction qui commence ainsi:

"Le but de l'enseignement national-socialiste est fixé immuablement: la jeunesse allemande doit être libérée de toute instruction ou influence ecclésiastique, quelle qu'elle soit."

Monseigneur Waitz déclare qu'il a ordonné à ses prêtres de commencer l'instruction religieuse dans les églises "immédiatement et à tous les degrés", et il conclut en ces termes patétiques:

"Chers et loyaux catholiques, je suis un vieillard. Je ne sais quand je serai appelé devant le tribunal de Dieu, mais je ne veux pas paraître devant lui avec une conscience coupable. Quand je fus consacré évêque, le livre de l'Evangile fut placé sur mes épaules comme un fardeau de Dieu, pour le prêcher et le faire prêcher par d'autres. Aujourd'hui, il nous faut, en tant que catholiques, nous soumettre souvent à la force physique. Lorsque les affaires temporelles sont en jeu, nous pouvons souffrir en silence. Mais lorsqu'il s'agit de notre foi, il ne saurait être question de céder: nous devons rester fermes ou mourir."

"Rester fermes ou mourir!" Il semble que l'idée raciste des nazis, de créer un pape germanique pourrait bien, s'ils persistent à l'appliquer, couvrir l'Allemagne de sang catholique. Car l'attitude de son clergé indique nettement qu'il fera face aux persécutions les plus atroces, plutôt que de céder.

St-Rémi de Tingwick

(De notre correspondant)

—Baptêmes:

Louis-Jos-Michel, enfant de M. et Mme André Pellerin. Le parrain a été Joseph Auclair et son épouse, de St-Adrien, oncle et tante de l'enfant.

—Mariage: Le vingt-six septembre dernier, M. Théophile Gobeil, employé à la Nicolet Asbestos Mine, de St-Rémi, conduisait à l'autel Mlle Lucile Pellerin, organiste de notre paroisse et fille de M. André Pellerin, employé civil à Drummondville. Les nouveaux époux ont fait leur voyage de noces à Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine et demeureront à St-Rémi. Nos vœux de bonheur les accompagnent.

—Sépulture: Le 29 septembre est décédée presque subitement, Mme Johnny Hinse, âgée de 59 ans. Les funérailles solennelles ont eu lieu le 1er octobre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Son mari, M. Johnny Hinse, l'avait précédé dans la tombe en janvier dernier. Lui survivent

une fille Lucie et deux garçons, Willie et Lucien, tous trois mariés. Nos sympathies à ces derniers.

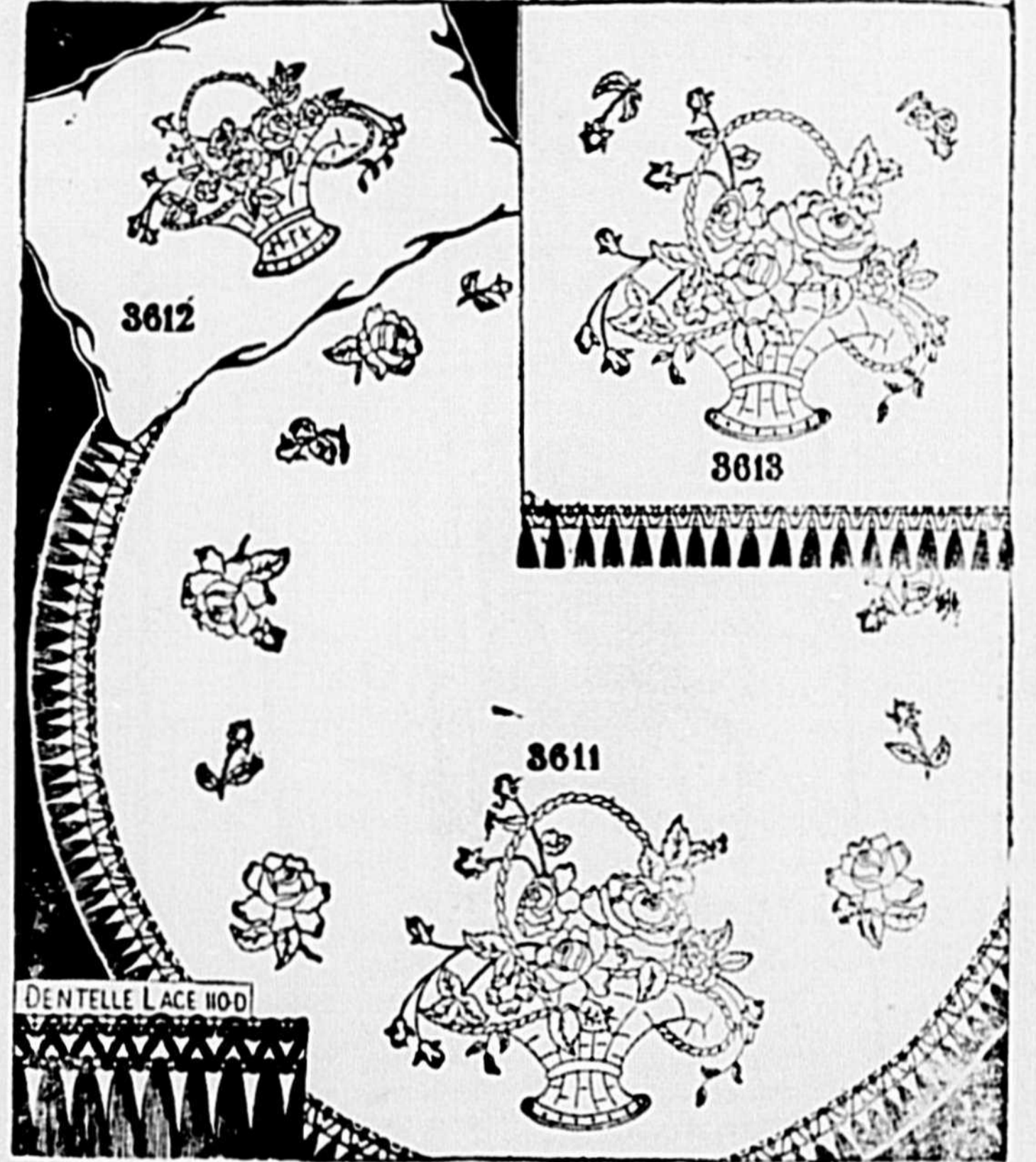
—Caisse populaire: Le bureau de direction vient de se choisir un nouveau gérant dans la personne de M. Louis Pinard, notre concitoyen, pour remplacer M. Raoul Saucier qui s'en va paraît-il tenir un restaurant à Victoriaville.

—M. l'inspecteur d'écoles A. Morissette a fait la semaine dernière, la visite d'automne aux différentes écoles de la paroisse.

—M. le Curé E. A. Champoux est allé prêter son concours à Asbestos, à l'occasion des Quarante-Heures et à St-Félix de Kingsley, à l'occasion des fêtes organisées pour commémorer le centenaire de la fondation de la paroisse.

—Dimanche, 4 octobre, a été recommandé aux prières, M. Pierre Toupin, décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 67 ans. Service et sépulture à Notre-Dame de Ham, lieu de sa résidence. Il était le père de notre concitoyen, M. Arthur Toupin.

—Pensée: On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.



3611—Centre 36 x 36 pcs. Patron à tracer 20 cts. Au fer chaud 35 cts.

3612—Coussin 18 x 22 pcs. Patron à tracer 15 cts. Au fer chaud 25 cts.

3613—Chemin de table—ou dessus de buffet. 17 x 52 pcs. Patron à tracer 20 cts. Au fer chaud 30 cts.

En vente à la LIBRAIRIE DE "L'UNION", à Arthabaska.

St-Clotilde de Horton

—Les Dames et Demoiselles qui font partie du Cercle des Fermières local se sont rendues nombreuses, le 22 septembre, à l'exposition interecclésiastique qui eut lieu à l'hôtel de ville d'Arthabaska. Le cercle local s'est classé 4e sur 7 cercles exposants. Sincères félicitations à nos braves fermières. Toutes sont revenues enchantées de leur voyage et ont proclamé bien haut l'accueil chaleureux qu'il leur fut fait par leurs sœurs-fermières des paroisses voisines et spécialement celles d'Arthabaska.

Plusieurs en ont profité pour visiter le Musée Laurier et se sont rendues aux pieds de la Croix Lumineuse et ont pu admirer le magnifique panorama qui s'offre à la vue du visiteur du haut de cette montagne appelée Mont St-Michel.

Sincères remerciements aux organisatrices.

—M. et Mme Victor Métivier, Lucien Métivier et Mlles Marie-Ange et Jeannette Métivier, de Nicolet, en visite dans les familles William Landry et Mlle Lydia Landry.

—Mme Alfred Desfossés, de Manchester, N. H., en promenade chez sa tante, Mme Antonio Dupont et chez des amies. Elle a profité du voyage organisé par les Fermières pour visiter l'exposition interecclésiastique et les endroits pittoresques d'Arthabaska, Musée Laurier, la Croix du Mont St-Michel, et ce qui l'a le plus impressionnée c'est la visite

St-Clotilde de Horton

—M. et Mme Philippe Gagné, M. et Mme Paul Aubé, leur fille, de Biddeford, Me, étaient de passage chez M. William Landry, dernièrement.

—Garde M.-Claire Laforest, de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, a passé deux semaines de vacances chez ses parents, M. Alfred Laforest, marchand.

—M. Georges Henri Paquette et sa sœur, Laurette, Mme Donald Noble, de Willimantic,

meon Therrien, Edouard Perreault, Léon Couture, Wilfrid Verville, Victoriaville, Albert Fleury, Mlle Rose-Anna Roux, Jules Baril, Arthabaska, H. Pepin & Fils, Warwick, Mme H. B. Charron, Warwick, Joseph Trotter, St-Norbert, Alcide Fleury, Mlles Alice et Blanche Lambert, Mlle Rose Fleury, Arthabaska, Wilfrid Hamel, Warwick, Elie Métivier, Donat Manger, Armand Verville, Victoriaville.

Nous réitérons aux familles éprouvées l'expression de nos sincères condoléances.

Compagnons de Chasse: **VOTRE FUSIL** et **le Gin de Kuyper**



La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

ÉCONOMIQUES, PRATIQUES—
Un régal pour
TOUTES LES OCCASIONS



Madame, vous pouvez aider à la victoire du Canada en réalisant des économies pratiques, tout en servant à votre famille des mets délicieux et nourrissants.

Des cossetardes et des blancs-mangers délicieux se font facilement et à peu de frais avec la féculé de maïs pure et de haute qualité Canada.

Le sirop "Crown Brand" est un vrai régal sur les desserts, les céréales ou étendu sur du pain ou des roties... et il est excellent employé dans la cuisine à feu ouvert ou au four.

GRATIS: Demandez la brochure gratuite "Comment Economiser le Sucre". Elle contient 53 recettes éprouvées. Adressez votre demande au Service de l'Economie Domestique, Dépt. F.Y., Canada Starch, cases postal 129, Montréal.

SIROP CROWN BRAND **FÉCULE DE MAÏS CANADA**

Conn., étaient en visite chez MM. Landry et Léconte.

—Mlles Jeanne Landry, Germaine Godin, M. Paul Arthur Lampron, en visite à Victoriaville.

A LOUER
Un logement 2 étages au-dessus de la bijouterie Vallières.
S'adresser à **AUGUSTE BOURBEAU, 186, Notre-Dame, Victoriaville.**
16 juillet j.n.o.

Chaque jour de la semaine est un jour de culte chez les différents peuples. Les chrétiens ont le dimanche, les Grecs le lundi, les Persans, le mardi; le mercredi est le jour férié et de repos chez les Assyriens, le jeudi chez les Egyptiens, le vendredi chez les Turcs, et le samedi chez les Israélites.

Au cours de l'année dernière les accidents divers, aux Etats-Unis, ont causé une moyenne de onze morts par minute.

Quand la RÉCOLTE est rentrée



C'est bon de revenir à la BLACK HORSE

La meilleure bière au Canada produite par DAWES depuis cinq générations

Le COIN des CULTIVATEURS

La Coopérative Fédérale de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE

Une forte réduction des "stocks", comparativement à l'an dernier, à pareille date, des arrivages peu abondants et une demande très active sont les principaux facteurs qui contribuent à la stabilité constante de ce marché.

Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

Selon l'Office National de la Statistique, les "stocks" de beurre de beurrerie en entrepôt dans les neuf principales villes du Canada, se chiffraient, le 1er octobre 1942, à 33,115,320 lbs., comparativement à 46,874,400 lbs. pour la date correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 13,759,080 lbs sur 1941.

FROMAGE

Le contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien permet une distribution régulière et les prix sont stables.

VOLAILLES VIVANTES

Poules : A la suite d'une demande ralentie, la distribution est plus lente et les prix ont quelque peu fléchi.

Poulets à rôti : Les arrivages sont assez abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à griller : Les arrivages sont très limités et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES

Poules et poulets : Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

OEUFS

Montréal et Québec : Les arrivages d'oeufs des catégories supérieures sont presque nuls et les prix ont touché le plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

Afin de satisfaire aux besoins immédiats, les oeufs des catégories inférieures sont demandés plus activement et les prix accusent une hausse assez marquée.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec : Légers arrivages. Bonne demande et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS
Montréal et Québec : Marché stable et prix soutenus.

POULETS VIVANTS

"A ROTIR"

Rouges et Blancs

A—5 lbs et plus 22¼c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 20¼c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 19¼c.

Gris

A—5 lbs et plus 23¼c.
B—4 lbs. jusqu'à 5 lbs .. 21¼c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 20¼c.

"A GRILLER"

Gris

A—2¼ lbs jusqu'à 2½ lbs 21¼
B—1¾ lb. jusqu'à 2 lbs 19¼c.
C—Pas moins de 1½ lb. 17¼c.

Rouges et Blancs

A—2¼ lbs jusqu'à 2½ lbs 20c.
B—1¾ lb jusqu'à 2 lbs .. 18c.
C—Pas moins de 1½ lb. .. 16c.

POULES VIVANTES

A—5 lbs et plus 21½c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs ... 20c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 19c.
Coqs 14c.

POULETS VIVANTS

"A ROTIR"

Race "Sussex"

A—6 lbs et plus 23c.
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs ... 21c.
C—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. .. 19c.

"A GRILLER"

Race "Sussex"

A—2¼ lbs jusqu'à 2½ .. 19½c.
B—1¾ lb jusqu'à 2 lbs .. 17½c.
C—Pas moins de 1½ lb. 15½c.

POULES ABATTUES

(Sélectionnées)

Spécial—5 lbs et plus ... 26c.
A—5 lbs et plus 25c.
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs ... 24c.
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 23c.
B—5 lbs et plus 22c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 21c.
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 20c.
C—5 lbs et plus 19c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lb ... 18c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 17c.

N. B.—Les oiseaux de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans

les catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFS

A—Gros 50c.
A—Moyens 48c.
B 40c.
A—Poulettes 40c.
C 30c.

LAPINS VIVANTS

5 lbs et plus 14c.

VEAUX ABATTUS

(Engraissés au lait)

Bons 18c.
Moyens 17c.
Communs 16c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

BEURRE FRAIS

No. 1 pasteurisé 35c.
No. 1 non pasteurisé ... 34½c.
No. 2 34c.

FROMAGE BLANC

No. 1 19½c.
No. 2 19¼c.
No. 3 18½c.
N. B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi 5 octobre 1942, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec. Limitée.

Prix de base des carcasses de porcs classées B1 ou B3 pesant 135 à 185 lbs offre 15¼c. Porcs de même classe payés sur le poids vif : 12.50.
Truies : 10.00
Abattus : 13.50-13.75

RABAIS

B2 (130-134 lbs), 50c.
C1 et C2 (130-175 lbs), \$1.00
C3 (176-185 lbs), \$2.00.
D1 et D2 (130-175 lbs) \$1.50.
D3 (176-185 lbs) \$2.50.

Porcs pesant moins de 130 livres abattus, \$2.50 ou plus.
Pesants (186-205 lbs), \$2.50.
Extra Pesants (206-220) \$2.50 le 100.
Extra pesants (220 et plus) \$3.00 du 100.

Les porcs blessés subissent la coupe de \$2 en plus de la classification ordinaire.

VEAUX DE LAIT

Choix 14.25-14.50
Bon 12.50-13.00
Moyen 11.00-12.00
Commun 8.50-9.50
D'herbe 6.00-7.00

BOUVILLONS

Choix 9.75-10.00
Bon 9.25-9.75
Moyen 9.00-9.50
Commun 7.00-8.50

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Bons 12.00
Béliers 11.00
Communs 10.00

MOUTONS

Bon 7.00-7.50
Commun 4.50-5.00

TAURES

Choix (Type à boucherie) 9.00-9.50
Bonne 8.50-9.00
Moyenne 8.00-8.50
Commune 6.50-7.50

VACHES

Choix (Type à boucherie) 7.50-7.75
Bonne 7.25-7.50
Moyenne 6.50-7.00
Commune 5.25-5.75
Très Com. 4.50-5.00

TAUREAUX

Choix (Type à boucherie) 8.50-9.00
Bon 9.00-9.75
Moyen 8.00-8.50
Commun 6.50-7.50

Le boudoir était autrefois un endroit dont on évitait de parler, car c'était le lieu où l'on se retirait pour "boudier" après une petite chicane ou quand on se sentait le caractère de travers. C'est cet usage qui lui a donné son nom, mais aujourd'hui, le boudoir ne sert plus à cela. C'est peut-être parce que les personnes qui aiment à boudier, le font partout et non plus seulement dans un endroit spécial.

Le plafonnement des prix des animaux vivants est-il recommandable ?

Depuis que notre troisième contingentement avec les Etats-Unis a été complété vers la fin d'août, la vente des bêtes à cornes s'est faite plutôt au ralenti et l'approvisionnement est devenu de plus en plus difficile. Chose bizarre, c'est surtout depuis qu'il ne s'exporte plus de bovins aux Etats-Unis que l'Office des Vivres n'achète plus de bêtes à cornes sur la base du marché américain et que l'on entend parler de pénurie de bœuf au Canada. Toutes sortes de rumeurs circulent. Des communiqués d'Ottawa sont publiés dans les journaux depuis quelques semaines, où il est question de rationnement de la viande et de plafonnement du prix des animaux vivants. On entend dire que certains consommateurs, pris de panique et craignant pour l'avenir, commencent déjà à mettre des viandes et surtout des volailles en conserve; d'autre part, les producteurs s'inquiètent de ce que sera le prix de leurs animaux, si toutefois il y a jamais plafonnement. De toute part, on s'attend d'un jour à l'autre à de nouvelles mesures, à de nouvelles restrictions.

Bien que le rationnement des viandes ne puisse exister sans entraîner de graves problèmes, le président de la Commission du contrôle des prix a cependant déclaré, le 20 septembre, qu'il s'imposera, parce que c'est le seul moyen d'assurer une distribution équitable, s'il y a vraiment déficience sérieuse. M. Donald Gordon a ajouté qu'il est d'importance capitale que les approvisionnements soient distribués régulièrement pour qu'ils deviennent disponibles à des prix pas plus élevés que ceux du plafond. Il a aussi dit que, si l'on est à court de bœuf actuellement, c'est que les producteurs gardent leurs animaux en prévision de plus hauts prix et que dans de telles conditions, il ar-

rivent que le prix des animaux atteint un niveau qui menace de dépasser le prix maximum sur le bœuf et ses produits. D'autre part, on aurait suggéré, paraît-il, que le prix maximum de gros du bœuf soit relevé ou aboli et qu'un appel soit fait aux cultivateurs pour qu'ils continuent d'engraisser leurs bêtes à cornes cet automne et cet hiver. Il est peu probable que ce compromis reçoive l'approbation de M. Gordon parce qu'il tient avant tout à ce que l'indice du coût de la vie ne monte pas.

Bien que le contrôle de la vente du bœuf soit à l'étude, l'administrateur des vivres, M. J.-G. Taggart, a déclaré récemment qu'il ne serait pas rationné avant le printemps si toutefois on doit en venir là. Parmi les déclarations de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, il a été question d'établir un prix maximum sur les animaux vivants, et son président croit que la rareté actuelle pourrait disparaître si les producteurs avaient l'assurance que les prix ne monteraient pas au cours de la saison. Nous devons faire remarquer que cette suggestion n'aurait pas pour effet immédiat d'augmenter les approvisionnements disponibles ni d'en faire le partage d'une façon équitable parmi les consommateurs. Pareille mesure assurerait aux maisons de salaison une marge de profit certaine si le prix des animaux vivants était fixé à un niveau assez bas. D'ailleurs, il est plus que probable que ce ne serait pas le producteur qui aurait le plus à dire dans l'établissement de ces plafonds, mais plutôt les barons de l'industrie qui fourniraient toutes les données sur la relation qui existe entre le prix de l'animal vivant et celui de la carcasse. Et il faut s'attendre que les renseignements qu'ils communiqueront à la commission se-

ront plutôt à leur avantage qu'à celui du cultivateur.

Bien que nous ne puissions dire à quel niveau le prix des bêtes à cornes serait fixé, si l'on en établissait le plafond actuellement, il est tout probable qu'il serait basé sur les prix maximums déjà établis pour les différentes catégories de bœuf. Mais si l'on en vient à adopter une pareille mesure et quel que soit le prix qui sera fixé pour le bétail vivant, il faudra de toute nécessité tenir compte du coût de production. Il sera très difficile d'établir un prix maximum qui tienne compte des fluctuations du coût de production. Le plafonnement du prix des animaux vivants entraînera indubitablement de graves problèmes qui seront probablement plus difficiles à résoudre que ceux que nous avons présentement. Si le prix est trop bas, il pourra en résulter une diminution de la production et du tonnage de nos approvisionnements. Le meilleur moyen pour le pays d'éviter le rationnement et une rareté générale de bœuf, c'est de maintenir le prix du bétail à un niveau intéressant qui soit de nature à encourager la production et l'engraissement des animaux.

Le consommateur a aujourd'hui un pouvoir d'achat assez élevé pour qu'il puisse payer le bœuf à un prix qui permette au cultivateur non seulement de refaire le coût de production, mais aussi de réaliser un profit raisonnable. Sans doute que le plafond des prix des animaux vivants aura pour effet de limiter le montant d'argent que le consommateur devra déboursier pour sa viande, mais cela sera bien peu consolant s'il n'en a pas à se mettre sous la dent.

Le meilleur moyen de résoudre les problèmes qui nous confrontent aujourd'hui, c'est de consentir des prix qui encouragent la production afin qu'elle réponde aux besoins de nos forces armées et de notre population civile.

J.-E. BISSON, agronome, Gérant de la Coopérative Can. du Bétail de Québec, Ltée.

Tirez le meilleur parti de votre THÉ..

employez de l'eau **BOUILLANTE**

"SALADA"

PURE, de haute qualité elle vous assure des résultats parfaits



BENSON'S CORN STARCH FÉCULE DE MAIS

POUR DES DESSERTS DÉLICIEUX ET ÉCONOMIQUES

LES ETATS-UNIS DOIVENT ACHETER DES POMMES DE LA C-BRITANNIQUE

L'Office des Vivres de Washington, D.C., annonce que des discussions ont abouti à une entente au sujet de l'expédition de pommes canadiennes sur les Etats-Unis pendant la saison commerciale de 1942-43. On a étudié la question des pommes fraîches, séchées, en boîtes ou en conserves, et il a été convenu que les marchés des Etats-Unis pourraient prendre 800,000 caisses de pommes de la Colombie-Britannique réparties sur une période de huit mois, de septembre 1942 à avril 1943.

La récolte de pommes de 1942 en Colombie-Britannique est évaluée à 6,400,000 caisses; c'est là la plus grande de tous les temps. Normalement la Colombie-Britannique exporte 50 pour cent de sa récolte de pommes, principalement sur les Iles Britanniques. Ces exportations sont maintenant presque entièrement supprimées.

N'ACHETEZ PAS DE BACON OU DE JAMBON FRAIS D'ICI A QUELQUES SEMAINES

Le Ministère fédéral de l'agriculture prie les Canadiens de ne pas acheter de porc et spécialement de morceaux frais de bacon et de jambon, pendant les quelques semaines qui vont suivre. La raison de cet appel est afin que la Grande-Bretagne puisse continuer à recevoir du Canada des expéditions de bacon et de jambon si nécessaires pour l'armée et la population civile.

D'ici au 1er novembre les Canadiens devront se nourrir principalement de fromage, de fèves, de poulet, de dindon, d'oeufs, de poisson, de légumes frais et de céréales. Ils peuvent aussi acheter les produits de porc suivants, qui ne sont pas exportés sur la Grande-Bretagne: filet de porc, tête en fromage, pieds de cochon et saucisse de porc.

La Patrie lui demande le sacrifice suprême

Elle vous charge, vous, d'une grave responsabilité

NE nous abusons pas : nous sommes engagés dans une guerre totale contre des ennemis fanatiques, déterminés à tout et conduits par des chefs habiles. Nous les vaincrons, oui, mais seulement à condition que les civils rivalisent avec les combattants de bravoure et d'esprit de sacrifice.

VOTRE DEVOIR ENVERS LA PATRIE

Le Canada n'attend pas de vous tous que vous preniez les armes; mais il place sur vos épaules une responsabilité très grave. Chaque jour, la guerre lui coûte six millions de dollars de plus que le produit des impôts. Cet argent doit provenir de vos prêts volontaires à vous qui lisez ces lignes. Voilà pourquoi le Pays vous demande d'acheter ses Obligations de la Victoire.

Le Canada soit que vous répondrez à son appel. Il s'en remet à votre patriotisme sincère, à la

fierité qu'il vous inspire, à l'orgueil que fait naître en vous tout ce qu'il symbolise à vos yeux.

CE DEVOIR, IL FAUT L'ACCOMPLIR

Ces derniers temps, le revenu des Canadiens a augmenté dans des proportions énormes. Des milliers d'entre eux gagnent aujourd'hui plus que jamais. Dans d'innombrables foyers, garçons et filles gagnent de l'argent pour la première fois. Peut-être n'est-ce pas votre cas à vous. Quoi qu'il en soit, votre devoir est clair. Vous devez faire comprendre à tous les membres de votre famille qu'ils doivent établir le budget des dépenses de la semaine et faire régulièrement des économies. Vous devez tailler impitoyablement dans toutes les dépenses frivoles ou inutiles. Engagez toute votre épargne dans les Obligations de la Victoire. Que la devise de votre foyer soit : "Travailler, épargner, prêter".



Le vendeur du Troisième Emprunt de la Victoire représente le Pays. Accueillez-le comme un ami. Épargnez son temps, à une époque où il est extrêmement précieux. Fixez dès maintenant le montant que vous prêterez au Canada. Achetez des Obligations à la limite de vos moyens.

Prêtez donc au Pays PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

—L'honorable Juge et Mme Wilfrid Laliberté, ainsi que Mlle Madeleine Laliberté, de Québec, étaient en visite chez Mlle Graziella Bourbeau, en fin de semaine.

—M. Guy Gosselin, de Sorel, est venu passer la fin de semaine, en ville.

—Mme Maurice Lemieux est allée passer quelques jours dans la Beauce, dernièrement, chez des parents.

—Mlle Madeleine Poirier, d'Asbestos, était en visite chez M. et Mme J. Eddy Roberge, dimanche dernier.

—M. Gérard Pelletier était chez sa mère, Mme Achille Pelletier, en fin de semaine.

—M. Gérard Pépin, de la R. C. A. F., de Québec, est venu passer la fin de semaine dans sa famille.

—Mme Henry Ouellet et M. Marcel Ouellet, d'Asbestos, étaient en visite chez Mlles Roberge, au début de la semaine.

—Mme E. E. Bélanger, de Ste-Monique de Nicolet, était en visite au presbytère de Ste-Victoire, la semaine dernière.

—M. Ernest Gohier, ingénieur en chef de la Voirie, et M. Alphonse Greston, ingénieur pour le district de Montréal, étaient de passage au bureau de la Voirie, la semaine dernière, et ils sont allés inspecter les travaux de construction de la nouvelle voie Sir Wilfrid Laurier, qui passe non loin de Victoriaville. On nous dit qu'ils sont venus aussi étudier sur place le moyen de doter Victoriaville d'une artère, qui conduirait directement à cette voie.

—Mme Alfred Roberge nous a quittés, lundi dernier, pour aller demeurer à l'Hôtel St-Joseph de Thetford Mines, où elle aura ses appartements.

—M. et Mme Alyre Roberge, Me Gaby Roberge, avocat, et M. Jean-Paul Roberge étaient en ville, lundi dernier, et ils ont rendu visite aux demoiselles Roberge.

—Mme Poulin, de Montréal, était en visite chez Mme Alfred Roberge, lundi dernier, à l'occasion de son départ.

—Mme Georges Carrier, de Leominster, Mass., qui a passé quelques semaines en visite chez sa sœur, Mme Ed. Perreault, et sa fille, la Rév. Soeur Carrier, de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, est retournée dans sa famille.

—M. et Mme Philippe Perreault, Mlle Gertrude et son ami, M. J. E. Langlois, sont venus en visite dans les familles Perreault et Faucher.

—Mme Dora Wood, de Boston, Mass., est venue visiter la Rév. Sr Carrier, de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, et sa tante, Mme Edmond Perreault, de Victoriaville.

—En l'église des Sts-Martyrs de Victoriaville a été baptisée Marie-Rose - Colette - Georgette, enfants de M. et Mme Aurèle Létourneau. Parrain, M. Georges Taillon, grand-père de l'enfant; marraine, Marie-Rose Taillon, tante. Porteuse, Mme Ed. Létourneau, grand-mère de l'enfant.

—Nous avons eu de la pluie, dimanche et lundi avant-midi, l'après-midi, beau temps, mais lundi soir et durant la journée de mardi pluie continue. C'est l'automne, et on se demande si ce temps va continuer.

—Les magasins auront chacun leurs heures d'ouverture et de fermeture, avec congé samedi après-midi. Voilà ce que publient les propriétaires de magasin de quincailleries, et que vous pouvez lire dans une autre colonne.

—M. Lucien Daveluy enseigne la musique et dirige la fanfare au collège des Frères du Sacré-Coeur.

—M. Théberge, organisateur de l'emprunt de la Victoire, est allé à Québec, de samedi à lundi après-midi.

—Les cours d'Arts et Métiers, qui sont gratuits, commencent la semaine prochaine au Collège des RR. Frères du Sacré-Coeur. Il y aura des cours du soir et du jour. C'est M. Loisel, qui enseigne ici depuis quelques années qui en a la direction. Nous ne pouvons trop encourager ceux qui veulent assurer leur avenir, à suivre ses cours. Et nous con-

naissions l'habileté du professeur Loisel. Donnez vos noms.

—Un projectile qu'on croit être une balle de calibre 32, est allé frapper une vitre de la devanture de la bijouterie Vallière, et a percé cette vitre avec de petits éclatements tout autour du trou. Le personnel du magasin a entendu le choc saccadé qui a causé cet accident. C'est la troisième vitre en l'espace de quelques années que des projectiles, pierres ou balles brisent. Des journaux ont mis le public en garde contre ce danger des imprudents qui ne s'occupent pas de la direction des balles qu'ils projettent avec leur fusil ou pistolet. C'est certainement un jeu dangereux.

—Il est très important pour les enfants demeurant dans leur famille, de payer leur pension et de s'assurer contre les accidents et la maladie. Les enfants qui gardent tout leur salaire, qui ne s'assurent pas, jouent un mauvais rôle à leur père qui n'a pas pour mission de se surcharger de famille, quand les fils ou les filles gagnent un salaire dans nos industries ou le commerce. Et ce qui est plus mal ce sont les enfants qui ne s'assurent pas contre la maladie et les accidents et qui sont victimes d'accidents ou qui en subissent.

—La semaine dernière, MM. les échevins Arthur Gamache, Jacques Alain et Arthur Hamel, le chef des pompiers M. Sénévé Labbé, le chef de police, M. Boucher, M. Roger Fortier, trésorier de la ville, sont allés à Granby rendre visite aux autorités de cette progressive et intéressante ville des Cantons de l'Est. Le maire et les échevins leur ont fait visiter l'Hôtel de Ville qui vient d'être terminé et qui est, selon nos amis, le modèle de construction et ce qu'il y a de plus moderne. Ils sont revenus enchantés de la belle réception qui leur a été faite.

—La ration de plusieurs objets de consommation commence à se resserrer, et nous voyons déjà ce qui va nous arriver. Il va falloir se livrer à la plus stricte économie, et ne prendre que le juste nécessaire. Que de gaspillage, que de prodigalité. Ce sera probablement un encouragement à l'économie.

—Mme Alain Fraser, de Montréal, qui a passé quelque temps chez ses sœurs, Mlles Hermine et Béatrice Bourbeau, et chez M. Emile Bourbeau, est retournée dans sa famille.

—M. Georges Gouin, qui fait partie de la fanfare du camp de Pettawawa, vient passer une quinzaine dans sa famille.

—M. Jean Louis Lambert qui fait partie, lui aussi, de la fanfare au camp de Pettawawa, vient passer quelque temps chez son père, M. Joseph Lambert, de la rue Tourigny.

—Mme L. A. Beaudry, de Longueuil, était en visite chez sa mère, Mme J. H. Lapointe.

—M. et Mme Antoni Bergeron ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille Marie-Marguerite-Thérèse, le 19 septembre 1942 baptisée le 20 septembre en l'église des Sts-Martyrs Canadiens, dans la ville de Victoriaville, et tenue sur les fonts baptismaux par M. Colbert Marchand, grand-oncle, et Mme J. Vallière, grand-mère de l'enfant.

—M. et Mme Guy Bourbeau sont allés à Québec en fin de semaine.

—Nous avons appris avec chagrin la sépulture de dame Corinne Tonsignant, épouse de feu Ernest Côté, des Pointes Beaudet. Les funérailles ont eu lieu vendredi de la semaine dernière. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille si tristement éprouvée. Que Dieu ait pitié de son âme et la reçoive dans son sein miséricordieux.

—Fortes gelées cette semaine, jeudi et vendredi matin. Généralement dans les trois jours, ces gelées sont suivies de pluies.

—Vendredi de la semaine dernière, l'inspecteur des écoles de notre division, a donné une conférence aux instituteurs et institutrices de nos écoles de la ville.

—Les bâtisses de la nouvelle fabrique de boîtes avancent bien. Il y en a deux presque

L'Association des Institutrices

La réunion plénière semi-annuelle de l'A.C.I.R. du district No. 42, Inc., aura lieu samedi, le 10 octobre, sous la présidence d'honneur de M. Albert Morissette, i.e., au local des Syndicats Catholiques, 120B rue Notre-Dame (en face de l'église Ste-Victoire) à 2 heures précises.

Les institutrices en fonction d'une école de même que celles momentanément retirées de l'enseignement et les institutrices retraitées sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Bienvenue à chacune!

AVIS

Victoriaville, 5 oct. 1942.
Messieurs les Clients,
Pour se conformer aux exigences de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, à l'effet de réduire les heures d'ouverture et de fermeture de leurs établissements d'commerce.

Les lundis, mardis, mercredis et jeudis, de 7.30 hrs a.m. à 5 heures p. m.

Les vendredis, de 7.30 a.m. à 9 hrs p. m.

Les samedis, de 7.30 hrs à 12 hrs a.m. (midi).

Nous vous demandons donc de prendre bonne note de ces nouvelles heures d'ouverture et de fermeture du magasin des sous-signés.

Bien à vous,
A. G. LETOURNEAU,
AUGER & FILS, ENRG.
J. A. MORIER.

finies à l'extérieur. Dans un mois toutes les bâtisses seront presque terminées.

—En visite dans la famille Sylvio Filion, la semaine dernière, M. et Mme J. E. Filion, de Québec, M. et Mme Robert Bergeron, de Warwick, M. et Mme Omer Morissette, de Drummondville, M. Roger Filion et Mlle Yvette Filion, de Trois-Rivières, M. Gérard Filion, de Vulean, Alberta, Mlle Lucille Dion, de Danville.

—Le premier octobre 1914, alors que M. J. E. Alain était maire de notre ville, il y eut une séance du conseil convoquée sur l'ordre du Maire pour passer un règlement concernant l'alignement des constructions de long des rues principales et ruelles. Comme on le voit la question de l'alignement des constructions était à la mode il y a 28 ans. Les rues commencent à être fréquentées considérablement par le trafic. On en parle encore, et c'est toujours de mode. Avec le temps les idées vont mûrir et le grain de sénévé jeté en terre propice, lèvera. C'est alors que se tasseront les maisons pour faire de la place aux voitures devenues de plus en plus nombreuses. Le progrès balaie tout. Il devait y avoir à cette séance un règlement concernant le ramonage des cheminées et leur mode de construction. Où sont donc les neiges d'antan. Cet avis de séance spéciale était signé par l'ancien secrétaire, M. J. A. Lacharité.

—Nos gens disent beaucoup de bien de notre dernière exposition agricole. Il y avait un nombre marquant d'exhibits de la ferme, et toutes les races d'animaux, chevaux, boeufs, vaches, moutons, cochons, poules, étaient bien assorties et ont attiré l'admiration. Les légumes, les fruits, et divers travaux domestiques, l'art culinaire brillaient aussi parmi ce que le public aime à voir. D'après ces derniers exhibits, on peut dire en toute franchise que notre brave mère canadienne est à la page et mérite des éloges, que nous sommes heureux de lui prodiguer. Il y avait aussi des travaux domestiques, d'art culinaire produits par des jeunes filles.

Voilà de futures femmes fortes, qui rendront le foyer heureux et charmant. Vive la canadienne et ses jolis yeux bleus.

—Mlle Graziella Bourbeau est allée en voyage ces jours derniers.

—M. Roméo Bourbeau, ingénieur civil, de Longueuil, était de passage, la semaine dernière.



APPEL URGENT

La Croix Rouge lance un pressant appel à toutes les bonnes volontés. Deux cents travailleuses sont demandées. Prière de se rendre, soit au Mess du Fourth Army Troop, ancien bureau de poste, ou au local de la Croix Rouge, dans la caserne des pompiers, rue de l'Hôtel de Ville, le mercredi après-midi, de 2½ à 4½ heures.

TINGWICK

(De notre correspondant)

—Baptême: Micheline - Carmen, enfant de M. et Mme Armand St-Hilaire (Bertha Champoux). Parrain et marraine, M. et Mme Johnny St-Hilaire, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Bruno Beaudoin, tante de l'enfant.

—Baptême: Irène - Denise, enfant de M. et Mme Wilfrid Leblanc (Irène Rheault). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rheault, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Florence Rheault.

—M. et Mme Ubald Cayouette ainsi que leur fillette Bernadette, et Mlle Thérèse Beaudoin sont allés rendre visite à des parents à Montréal, ces jours derniers.

—La semaine dernière avait lieu à Warwick, une assemblée pour les Fermières. Mme J.-E. McNeil, Mme J. C. Beaudoin, Mmes Henri Boutin, Wellie Williams, Ubald Cayouette, Donat Ouellette ainsi que Mlle Fernance Larocque, toutes membres du conseil de notre cercle, se rendirent à l'invitation des Fermières de Warwick.

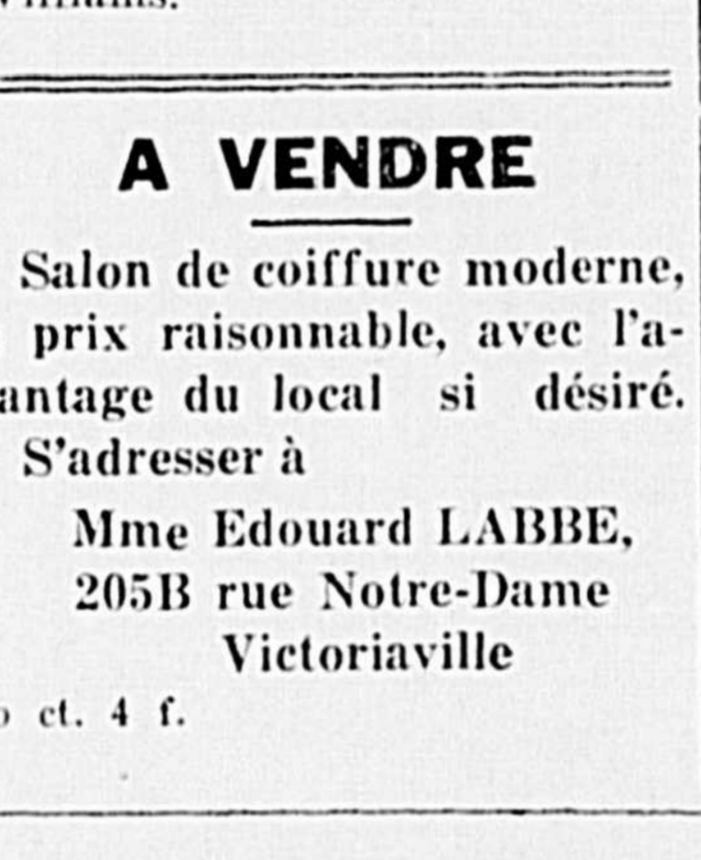
—M. l'abbé P. E. Lassonde, curé, est allé rendre visite à son neveu, curé à Bois-Francs.

—M. et Mme Raymond Meunier, de Drummondville, sont venus passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Williams.

A VENDRE

Salon de coiffure moderne, à prix raisonnable, avec l'avantage du local si désiré. S'adresser à
Mme Edouard LABBE,
205B rue Notre-Dame
Victoriaville
80 et. 4 f.

Hommages à un officier de marine



Le capitaine Percy Ambrose Kelly, commandant du R. M. S. "Lady Hawkins", pour l'acte méritoire accompli lors du coulage, sans aversement, de son navire par un sous-marin ennemi, au cours de la nuit du 19 février 1942, a mérité récemment des hommages du Gouvernement canadien pour l'insigne bravoure qu'il a manifestée lors de cette tragédie en mer. On lui a remis un plateau d'argent portant l'inscription suivante:

"Hommages du Gouvernement canadien à Percy Ambrose Kelly, commandant du R. M. S. "Lady Hawkins", pour l'acte méritoire accompli lors du coulage, sans aversement, de son navire par un sous-marin ennemi, au cours de la nuit du 19 février 1942."

La cérémonie s'est déroulée à l'hôtel Nova Scotian, à Halifax. Au nom du Gouvernement canadien, M. C. H. Hosterman, représentant du ministère du transport à Halifax et en remplacement de l'hon. C. D. Howe, ministre intérimaire du transport, fit lui-même la présentation au capitaine Kelly, alors qu'il venait de recevoir le plateau d'argent admirablement ciselé; à sa gauche, M. Hosterman. A sa droite, se tient le capitaine Charles Waterhouse, surintendant des pilotes à Halifax; à l'arrière-plan, au centre, M. W. G. Miller, directeur des Canadian National Steamships à Halifax et représentant de M. R. B. Teakle, directeur-général de cette compagnie; à l'extrême-droite, on remarque M. Arthur Randles, directeur des marins de la Marine marchande à Ottawa.

M. Teakle rendit cet hommage au capitaine Kelly: "Au cours de cette tragédie, le capitaine Kelly a déployé les mêmes grandes qualités que ceux qui sont en mer avec leur navire."

Le capitaine Kelly eût charge de 76 naufragés entassés dans une même embarcation de sauvetage pendant quatre jours en haute mer avant d'être rescapés par un navire allié. Le rapport officiel mentionne: "Le capitaine Kelly a fait preuve de beaucoup de bravoure en dirigeant la mise à la mer des autres embarcations de sauvetage, alors que sa propre chaloupe s'éloignait déjà des lieux du désastre. Sa conduite a été des plus exemplaires. Il mérite les plus grands éloges."

MARIAGE

LAGACE-PELISSIER

Le 21 septembre, 1942, en la chapelle de l'école d'aviation de Victoriaville, a été béni le mariage de Mlle Rita Lagassé, fille de M. Lagassé, décédé et de Mme Edouard Labbé, de Victoriaville, avec M. Roch Péliissier, de Bagotville, fils de M. et Mme Péliissier, de Drummondville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Révérend Père C. A. Métyer, de l'Aviation Canadienne. Pendant la messe, un programme musical fut exécuté par Mme G. Blanchet, Mlle Isabelle Poudrier, Me Renaud Milville, M. Elói Guillemette, M. Grétan Trotter, notaire; M. U. Poitras touchait l'orgue.

M. Edouard Labbé accompagna Mlle Rita Lagassé, et M. O. Péliissier était le témoin de son fils.

La mariée portait une robe d'organdi damasquiné à jupe ample formant longue traîne, à corsage ajusté et à manches longues, un voile de tulle illusion maintenu sous une couronne d'orangers; son bouquet était formé de gardénias et de bouvardias.

Mme Edouard Labbé, mère de la mariée, portait un ensemble de crêpe noir et renards argentés, des accessoires noirs, et un bouquet de corsage composé de roses blanches.

Mme O. Péliissier, mère du marié, était habillée d'une robe de lainage gris, des accessoires noirs, et une touffe de roses rouges à l'épaule.

À l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception au Chalet "Les Cèdres". Un centre de glaçons ornait la table. Les nouveaux mariés partirent ensuite pour une tournée dans la province de Québec. Mme Péliissier portait alors un costume d'automne rouge garni de renard argenté, ses accessoires étaient noirs.

On comptait plusieurs invités de Drummondville, Montréal, Boston et Springfield, E.-U.

Après la semaine sociale

(Suite de la page 1)

se soumettra vraiment aux directeurs de l'Eglise".

Et c'est là tout un programme que chacun de nos groupements d'Action Catholique pourra transposer dans son domaine d'activités. Que chacun d'eux apporte sa contribution à la collectivité en essayant d'appliquer ces enseignements dans le champ d'action qui lui est propre, et du même coup, se trouvera sensiblement améliorée toute notre vie démocratique.

"Le Richelieu" P. L.

Nous achetons

toutes les sortes de bois francs et de bois mouss, en grosse ou petite quantité.

Sur demande, nous serons heureux de vous donner les prix que nous payons pour chaque espèce et chaque qualité.

THE EASTERN WOODWORK CO. LTD.
TéL. Local 370
S, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — VICTORIAVILLE

HOMMAGES PIEUX ET DURABLES

J.-MAURICE DUCHARME

257, rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE

Le plus ancien et plus important manufacturier de monuments dans le diocèse de Nicolet

Assurances Générales

Vos biens, si difficilement acquis, sont-ils bien protégés?
Vos assurances vie sont-elles en conformité avec les exigences actuelles?

Si non, voyez
P.-H. PLOURDE SILOES PLOURDE
Edifice Piroli — Victoriaville

THEATRE VICTORIA VICTORIAVILLE

Ouverture chaque soir à 8.00 heures
Admission: 30-40 cts.

Matinée chaque Samedi et Dimanche à 2.30 hrs.
Admission: 25-30 cts.
Le prix d'admission comprend les taxes

Samedi, le 10 octobre seulement
Acolf Wohlbruck, Yvette Lebon, "MICHEL STROGOFF"

En plus: Comédie, Sujets courts et Actualités.

Dimanche-Lundi, 11-12 octobre
2.30-8.00 hrs: "I'LL WAIT OR YOU"
Robert Sterling, Marsha Hunt,
3.45-9.15 hrs: "HENRY AND DIZZY"
Jimmy Lydon, Mary Anderson.
En plus "Chantons en chœur".

Mardi-mercredi, 13-14 octobre
8.00 hrs: "TREAT'EM ROUGH"
Eddie Albert, Peggy Moran.
9.10 hrs: "SOUTH OF TAHITI"
Brian Donlevy, Maria Montez.
En plus: Actualités.

MIDNIGHT SHOW à 11 heures
Mardi-mercredi, 13-14 octobre
Charles Laughton, Maureen O'Hara, "THE HUNCHBACK OF NOTRE-DAME"
(Le Bossu de Notre-Dame)
Admission générale: 20c. (taxes incl.)

Jeudi-Vendredi, 15-16 octobre
8.00 hrs: "NAZI AGENT"
Conrad Weidt, Ann Ayars.
9.30 hrs: "SWEETHEART OF THE FLEET"
Jinx Falkenburg, Joan Woodbury.
MIDNIGHT SHOW à 11 heures
Vendredi-Samedi, 16-17 octobre
Gary Grant, Victor McLaglen, Douglas Fairbanks, jr., dans "GUNGA-DIN"
Admission générale: 20c. (taxes incl.)
Les enfants au-dessous de 16 ans ne sont pas admis.

INSTITUT VICTORIA ENR.

13 rue St-Zéphirin
Victoriaville

Au tableau d'honneur pour le mois de septembre 1942:

| Cours Senior | |
|-------------------------|-------|
| Mlle Liliane Gagné | 91.0% |
| Mlle Georgette Chainey | 82.5% |
| Mlle Monique Gagné | 82.2% |
| Mlle Marie-Paule Cantin | 77.7% |
| M. Normand Naud | 74.7% |
| Cours Junior | |
| Mlle Françoise Pichet | 89.8% |
| Mlle Jeanne Boutin | 87.5% |
| Mlle Thérèse Boucher | 81.5% |
| M. Paul-André Duguay | 78.1% |
| M. Marcel Poitras | 74.8% |

PROPRIETE A VENDRE OU A LOUER

Belle propriété, maison à trois étages, pouvant être convertie en trois logements, parterre et beau terrain, dépendance, située au No. 129 rue Notre-Dame, près de l'Eglise Ste-Victoire, à Victoriaville.

Pour prix et conditions s'adresser à
EDOUARD BOURBEAU,
1359 est, Avenue Laurier,
Montréal.
24 sept. 3 f.

ON DEMANDE

On demande des personnes compétentes désirant faire des lavages à la maison (souvetements d'hommes, chemises, etc.), au morceau; plus hauts prix payés; préférence donnée aux personnes pouvant faire une certaine quantité. Ecrire en donnant détails à
J. H. LAPOINTE,
Casier Postal 174,
Victoriaville
8 oct. 3 f.

BOULANGERIE A VENDRE

A St-Albert de Warwick, P.Q.

Un bon poste pour un boulanger, situé sur la route Nationale, dans le village de St-Albert de Warwick. Conditions faciles. S'adresser à
Antonio LAROCHE,
Arthabaska, P. Q.
Téléphone Local
24 sept. 4 f.

CULTIVATEURS

● Il vous est loisible de consigner vos animaux de boucherie, tous les jours de la semaine, à la COOPERATIVE FEDEREE — Succursale de Princeville — vous en obtiendrez les plus hauts prix du marché.

● Vous pouvez également vous y procurer toutes les rations balancées de marque "Coopérative" et "Fédérée" dont la renommée n'est plus à faire.

● Votre encouragement est vivement sollicité; d'ailleurs, c'est une organisation qui est vôtre.



La

Coopérative Fédérée de Québec

Succursale de Princeville, P. Q.

M. O.-A. Trudeau promu agent général du service des voyageurs du Can. National



Montréal. — M. Oswald Arthur Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour la région de Montréal, est promu agent général du service des voyageurs, annonce M. C. W. Johnston, directeur général du service des voyageurs de ce réseau. Il succède à M. E. C. Elliott qui prend sa retraite après 48 années de services continus.

M. Trudeau est le premier canadien-français dans l'histoire des réseaux canadiens à occuper ce poste important du service des voyageurs.

M. Oswald Trudeau est né à Waterloo, P. Q., en octobre 1888. Il compléta ses études au collège St-Bernardin et à l'Académie de Waterloo. En février 1906, il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le bureau du vérificateur du Grand Tronc, à Montréal. En 1910, il est promu commis aux annonces, près l'agent du service des voyageurs puis en janvier 1916, il est proposé aux excursions. Il a occupé ce poste jusqu'en avril 1933 alors qu'il a été promu commis en chef du service des voyageurs, poste qu'il occupa jusqu'en avril 1935, date de sa nomination comme agent du service des voyageurs du Canadien National pour la région de Montréal.

La juridiction de H. Trudeau s'étendra sur toute la province de Québec jusqu'à Rivière-du-Loup, dans l'Est; en Ontario jusqu'à Ottawa et Brockville et aux Etats-Unis, jusqu'à Portland Me., Rouses Point et Massona, N.Y.

Malgré ses nombreuses occupations d'homme de chemin de fer, M. Trudeau trouve le temps de se livrer à de multiples autres activités. En 1941, il a été vice-président provincial de la Campagne d'Épargne de guerre. Pendant deux années consécutives, il a été vice-président de la section des employés du Canadien National de la campagne annuelle de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes françaises. Il a été aussi conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal et l'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce. M. Trudeau adhère aussi à plusieurs autres sociétés tant ferroviaires que civiles que de charité. Il est avantageusement connu au Canada et aux Etats-Unis dans le

monde des chemins de fer et le public en général. Il a su se placer à un rang prédominant par ses vastes connaissances de la géographie physique et historique du Canada et de la province de Québec en particulier. Au cours de ses nombreux voyages il a su entasser une foule de renseignements sur les endroits desservis par le Réseau d'Etat. Cette vaste érudition puisée aux sources mêmes lui a toujours été d'une grande utilité.

Le voyageur en quête d'un endroit de villégiature agréable tout comme le nouveau marié à la recherche d'un site pittoresque, en un mot, toutes les différentes catégories de voyageurs qui empruntent quotidiennement les trains du Canadien National, trouvent auprès de M. Trudeau la solution de leurs problèmes de voyage.

C'est toujours avec la plus franche jovialité et la plus cordiale hospitalité que M. Trudeau reçoit ses visiteurs et leur aide à résoudre leurs problèmes en traçant des itinéraires de voyage qui s'adaptent facilement aux bourses remplies ou à peu près dé garnies.

Ses longues années d'expérience dans le service des voyageurs du Canadien National lui ont permis de connaître les vertus médicales des voyages. Ses contacts quotidiens avec la gent voyageur lui ont beaucoup profité pour ordonner les déplacements de chacun des voyageurs qui se recommande tous les jours à lui.

Le déplacement du voyageur individuel est assez simple en lui-même. L'itinéraire est tracé et le voyageur n'a qu'à le suivre. Un problème ardu de l'agent général régional est entre autres, l'organisation des voyages en groupe. C'est non seulement

Décès et funérailles de Madame Charles Lemaire

Ste-Clotilde de Horton—C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Dr Charles Lemaire, née Flore MacDonald, survenu le 12 septembre à l'âge de 71 ans, après quelques semaines de maladie. Ce fut une surprise générale car sa forte constitution ne laissait pas prévoir une fin aussi soudaine.

La mort a enlevé à l'affection des siens cette épouse chrétienne qui possédait une haute éducation, charitable, épouse distinguée, aimable causeuse, elle fut la compagne de vie du Dr Charles Lemaire, décédé il y a quelques années ici, et dont la population regrette encore le vide causé par sa disparition.

Elle laisse pour pleurer sa perte, 3 fils, Alfred, demeurant ici, Chs Lemaire, médecin à l'Arsenal de Québec, Paul Lemaire, courtier en assurance, demeurant à Drummondville; 3 filles, garde Lemaire, Rachel Lemaire, de Ste-Clotilde, et la Rév. Soeur Marie-Ursule des Soeurs du Précieux-Sang de Sherbrooke.

Leur mariage avait été célébré à La Baie du Febvre en 1898. Par la suite elle a toujours demeuré ici, secondant son digne époux dans sa noble mission de Médecin de grand talent.

Ses funérailles ont eu lieu le 15 septembre en l'église de Ste-Clotilde.

La levée du corps fut faite à la chambre mortuaire par M. le Chanoine Roch Joyal, curé de Pierreville, qui chanta également le service, assisté de M. le Chanoine Vincent Lemire, curé de St-François de Lac, comme diaire et de M. l'abbé Henri Belecourt, curé de La Baie du Febvre, comme sous-diaire. Des

traces l'itinéraire de 500 et de 1,000 excursionnistes, mais c'est organiser ce voyage de façon à ce que ces 500 ou 1,000 personnes en profitent individuellement et en groupe. Ce n'est pas la moindre des solutions à trouver. M. Trudeau est passé maître en la matière. Il a veillé longtemps à l'organisation de ces voyages et tous sont revenus enchantés. Faut-il mentionner les congrès de raquetteurs, les pèlerinages, les randonnées historiques, les voyages de Liaison et Survivance françaises. Ces déplacements se sont effectués d'année en année et le nombre sans cesse croissant chaque année de voyageurs démontre bien la satisfaction de chacun.

La guerre est venue qui a mis un terme à ces voyages organisés. Les chefs de M. Trudeau ont su profiter de ses longues années d'expérience et de ses vastes connaissances dans ce domaine pour lui confier les déplacements de la plus importante classe de voyageurs de nos jours: "Les Militaires". C'est un problème ardu auquel s'est attaqué M. Trudeau. Ses nobles efforts ont été vite couronnés et ce, tout aussi rapidement que doit s'effectuer le transport des troupes entre les différents camps et les ports d'embarquement.

messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Plourde et Geo.-Henri Laforest.

Au chœur on remarquait M. le chanoine Bourgeois, du séminaire de Nicolet, M. le curé Adé-lard Desmarais, de Ste-Clotilde, M. le curé Cyrille Morvan, de St-Bonaventure, M. le curé Roland Belecourt, de St-Eugene, M. le curé Joseph Beauchemin, de Ste-Thérèse de Drummondville, M. le curé Adolphe Demers, de St-Joseph de Grantham, M. le curé Edgar Laforest, de St-Simon de Drummond, M. le curé Alcide Lemaire, de St-Félix de Kingsey, MM. les abbés Georges Côté et Yergeau, du séminaire de Nicolet, Raoul Lallier, de Victoriaville, Theobald Joyal, de St-François et Maurice Rousseau, de St-Joseph de Grantham.

Officiants de messes: les familles Mme Jos. Fiben, Léopold Desjardin, W. Lacroix, Florence Deshaies, Roland Poupard, n.p., Mme Edmond Gélinas, Jules St-Pierre, Marie Gill, Antoinette Ledue, Rév. J.-A. Leblanc, Dr G.-E. Roy, famille J.-A. Nicol, Auguste Désilets, Dr Maurault, D. Soulière, famille Lassonde, D. Langlois, Mlle Elisabeth Rousseau, Mlle Troie, Hermann Courchesne, Paul Comtois, F. H. Robins, Dr Amherst Hébert, Maurice Sigouin, Jos. Lemire, Hubert Dufresne, Maurice Marier, Bruno Désautels, Mme et Mlle Courchesne, Juliette Goyer, Clermont Veilleux, Dr Laurent Picard, René Lapierre, Henri Léveillé, Dr G. H. Courchesne, J.-C. Duchesne, C.-E. Courchesne Mlle Julianna Bergeron, Club de Tennis de Drummondville, Stanislas Lemaire, Philippe Caya, Hormisdas Gariépy, Maurice Pelletier, Suzanne et Véronique Shooner, famille Tessier, Marguerite Bilodeau, Gérard Marier, Mme P. Roy, Thérèse Roy, Yvette René, Mlle Robins, Dr Roger Lachance, Personnel du Dépt. Médical Arsenal Fédéral, ehan. J. P. Pillette, ehan. J. N. Coderre, Garage Montplaisir, Madeleine Bourdon, familles Alfred Leblanc, Paul-Marc St-Pierre, Dr Hermann DeChâtillon, J. Hubert Richard, L. C. Voyer, Arthur Rousseau, Chevaliers de Colomb, A. Bernier et J. Thibodeau, Hélène Tremblay, Marcel Marier, M. et Mme René Duguay, Albert Geoffroy, Mlle Mercier, le brigadier A. Thériault, Père Francis Goyer, Thérèse Gélinas, Rév. John O'Brien, Rév. Père H. Hébert, Charles Rousseau, M. l'abbé Louis Marchildon, Ste-Ursule, Rév. Père Henri Schelpe, s.j., Québec, Rév. Père Wilfrid Gariépy, S.J., Montréal, Mlle Paula Pagé, Drummondville, Mlle Simonne Dionne, de Sherbrooke.

Bouquets spirituels et sympathies: les familles A. Madore, Léo et Albert Corrivéau, U. Binon, Hector Benoit, Carméline Ally, Rodolphe Landry, Emile Veilleux, Laurent Bolduc, les Religieuses de l'Assomption, Ch. Lupien, Mlle Dupré, R. A. Garceau, pharmacien, Mme A. Boisvert, Em. Rousseau, C. B. Robitaille, Philippe Beupré, Mme Florette D. Beauchemin, Lévis Pagé, Mme Joseph Arbour, Em. Masson, Eddy Blais et Jean Paré, Dr et Mme Rodrigue Dugre, Gilberte Croteau, Arthur Gouin, Dr A. Béliveau, Laurent Morel, Cécile Courchesne, Dr Harry Smith, C.-E. Larue, Lud. Léonite, Alexandrine et Rose Martin, J. B. Bergeron, J. O. Laperrière, Thérèse D. Beauregard, Amédée Landry, Léo Forest, Laurier Gaudreau, Mme Thérèse Gélinas, Antonia Allaire, Antonin Allaire, Albert Graveline, Alfred Laforest, H. Farley, Simone Lafond, Gisèle Viens, Guy Normand, J. G. La-voie, MM. Loocher, R. Bernard, Rodolphe Larocque, Paul Beauchemin, Dr et Mme Arthur Martel, Thérèse Leblanc, Mme Antonio Gagnon, notaire et Mme Joyal, Lucien Charland, Laura Mélançon, Florette Gouin, O. Rioux, Gédéon Godin, Paul Hamel, H. Frigon, William Landry, Jeanne Landry, Suzanne Fortin, Georges Grenier, Alice Cerriveau, Jacques Demers, Dr Maurice Lafontaine, François

Nicolet

—Il y a quelques jours Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, présidait une imposante cérémonie religieuse en la chapelle des RR. SS. Grises de l'Hôtel-Dieu de cette ville, à l'occasion de la prise d'habit et de la vesture de plusieurs religieuses de cette communauté.

On remarquait au sanctuaire: MM. les abbés Elphège Lemaire, atm. de l'Hôpital du Christ-Roi, Hervé Lemaire, aumônier de l'Hôtel-Dieu, et Alphonse Roux, Principal de l'École Normale.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Alphonse Roux, qui démontra à l'assistance la sublimité de la vocation religieuse, ses devoirs, et la récompense réservée à quiconque y est fidèle.

Trois jeunes filles ont revêtu le Saint Habit: Alice Fournier, Jeanne Deshaies et Alice Chassé.

Dans l'après-midi du même jour, Mlles Lucienne Trahan, de Wickham, Françoise Poitras, de St-Joseph de Grantham, Cécile Fournier, de Warwick, Marie-Anne Aubin, de Wickham, Rachel Deshaies de Lemieux, Justine Lemieux, de St-Célestin, Anne-Berthe Côté, de la Baie du Febvre, Thérèse Côté, de la Visitation disaient adieux au monde pour se vouer au service du Seigneur, dans la personne des pauvres et des souffrants.

Veilleux, Robert Laforest, J. S. Giroux, Lucille Pellerin, Jean-Paul et Simone Blais, Françoise et Anne-Marie Lupien, Mme J.-R. Pélissier, Denyse et Yvette Vanasse, Juliana Bergeron, Norbert Fleurant, J.-A. Matteau, Mme J. P. de Courval, Henriette Frappier, Antonio Camiré, G. Dozois, Joseph Fortin, Alex. Pepin, Jeanne Bisson, Florido Matteau, Paul Labranche, Alex. Mercure, Jeanne et Simone Duguay, Gérard Veilleux, Dr Lucien Hélie, Rita Larue, Rév. P. Wilfrid Gariépy, Dom Pacôme Gaboury, abbé, notaire et Mme M. P. Jutras, Aimé Beauregard, Edgar Lafontaine, Jeannette Massicotte, J.-A. Bélisle, Jeanne Guilmette, Omer Godin, Thérèse et Jeanne Desjardins, R. Marcalle, Mme Juliette C. Boyer, Marguerite Julien, J. W. St-Onge, J. Jacques Pinard, Mme Yve Hermann Lemaire, Mme et Mlles Bernard, Mme O. Dudenaine, Marguerite Dudenaine, Renaud Chapdelaine, Béatrice Alard, Mlles Moulin, Dr Cartier, Rév. Père Emilien, Soeur Noella Fleurant, S.S.M., Dr Arthur Rajotte.

Télégrammes: De Montréal, M. et Mme André Lemire, Lieutenant Geo. Leroux, Gilbert Fontaine, Robert Hampson & Son Ltd., Pauline Roy, Helen Lahaie, famille Pontbriand, famille Janelle, M. et Mme Henri-Paul Lemaire, famille Proulx Léveillé, de Grand'Mère, Dr Hooper, M. et Mme Bert Ward, Augustin Désilets, M. et Mme Roger Deshaies, Hélène Robert, Georgette Maltais, Anita Simard; de Trois-Rivières, Wilfrid Gariépy, H. R. Bertrand, Philomène Moreault; de Ste-Arne de Bellevue, Lucie Mé-nard; de Québec, Dr et Mme Bruno Lahaye, M. et Mme Ferdinand Trudel, Paul-Henri Guimont, Madeleine Guimont, Dr et Mme Jules Haldé, Brigadier Général en chef de l'Arsenal A. Thériault, Simonne Dionne, Roger Pelletier, Honorable Hector Laferté; De Malartic, Qué., Jules Marcotte; de Drummondville, M. et Mme Rufiangé, M. Roméo Adam, M. et Mme E. H. Lesautour, Fernand Guévremont; De Lévis, M. et Mme Dubilly, de Valleyfield, Mme Adé-lard Raymond; de Roberval, Marguerite Bilodeau; de St-Joseph de Beauce, M. et Mme Fernon.

Après les funérailles le corps a été conduit au cimetière paroissial où il repose dans le lot de la famille, à côté de son époux, au pied du monument funéraire érigé sur la tombe du chef de la famille. C'est là que tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître et d'apprécier ses qualités de cœur et d'esprit pourront contempler à jamais les restes mortels de celle qui n'a pu survivre à la sentence du Divin Maître: "Tu es poussière et tu retourneras en poussière".

R. I. P.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

TRAVAILLEZ ÉPARGNEZ PRÊTEZ

Achetez des CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE régulièrement

Vous du FRONT domestique — Attention!

Voici la réponse à votre question

Si, de temps à autre, votre épicier ne peut pas vous fournir de sirop "Crown Brand", en voici la raison. C'est que dans un grand nombre de foyers canadiens, en plus de la consommation habituelle, l'on se sert du sirop "Crown Brand" pour économiser le sucre; la demande a donc augmenté considérablement.

Bien que la production de sirop "Crown Brand" ait été plus considérable cette année, il est difficile de répondre à la demande que provoque la disette de millions de livres de sucre.

N'amassez pas — achetez normalement — nous faisons tout ce qui est possible... et votre épicier lui aussi... pour pourvoir à vos besoins.

LE SIROP CROWN BRAND

THE CANADA STARCH COMPANY LIMITED - MONTRÉAL

Pendant les premiers sept mois de 1942, le Canada a produit 159,612,892 lbs de beurre de buurrerie, soit 4 p. c. de moins que les mois correspondants de 1941. La fabrication de fromage Cheddar a augmenté de 49.8 p. c. pendant ces sept mois, soit un total de 113,418,315 livres, contre 75,694,027 livres pendant les mois correspondants de 1941.

Votre GIN favori

Votre GENIÈVRE favori

Votre favori MELCHERS CROIX D'OR

40 oz. -- \$3.90
26 oz. -- \$2.70
10 oz. -- \$1.15

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTRÉAL & BERTHÉVILLE

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides en leurs bouchons. Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Rassemblez-les et remettez-les à votre Comité local de Recupération.